

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**FÉLIX MORREN**

L'HOMME A LA BALUSTRADE



LES  
CÉLÈBRES  
CIGARETTES  
ORIENTALES  
**BOGDANOFF**

BASMA - XANTHI N°10 FR. 3.75 LES 25

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : Avenue de Borlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Belges	42.50	21.50	11.00	
	Conseil et Etranger	60.00	31.50	17.50	

## FÉLIX MORREN

L'HOMME A LA BALUSTRADE

« Aide-toi, le Ciel t'aidera », dit la sagesse des nations. Malheureusement quand Mgr Ladeuze s'aide lui-même, il gaffe sur gaffe avec une telle maîtrise qu'on dirait que Jupiter lui en veut personnellement. Quand il tente de faire aider par quelqu'un, il tombe sur le procureur du roi Heary qui en matière de gaffe pourrait lui rendre des points. Il ne reste alors à notre Magnifique qu'à s'adresser à la Divine Providence, ce qu'il fait avec l'humilité d'un bon prêtre, d'après ce qu'il a dit à un journaliste français. Et alors, comble de disgrâce, la Divine Providence suscite Morren, le vaillant contremaitre, qui, interprétant le sentiment public avec une énergie toute flamande, démolit la balustrade, symbole illusoire de la victoire temporaire du Magnifique, et de son épongisme sur M. Whitney Warren et sur l'opinion publique. « Vox populi vox Dei », Monseigneur. La Divine Providence vous a répondu, mais pas de la manière que vous attendiez.

Car ce bon Félix Morren, contremaitre de son état et vengeur du sentiment national par destination, a bien été l'expression de la voix du peuple. Les magistrats qui l'ont interrogé et qui semblent avoir été en proie à la psychose bulgarienne, ont essayé de lui faire dire qu'il avait été soupçonné. On a commencé par saisir ses économies, 1.600 fr., comme si c'était l'argent du crime.

Il y en a un — ce doit être un lecteur du Drapeau Rouge — qui lui a dit : « Vous êtes en prison pour quelques mensonges qui boivent du champagne. Vous êtes une victime des riches. » Le robin se croyait malin parce que Morren est socialiste. Mais le brave homme qui parle « son cœur tout droit dehors », comme il dit, lui a répondu tout simplement qu'il n'avait jamais été qu'une victime des Allemands.

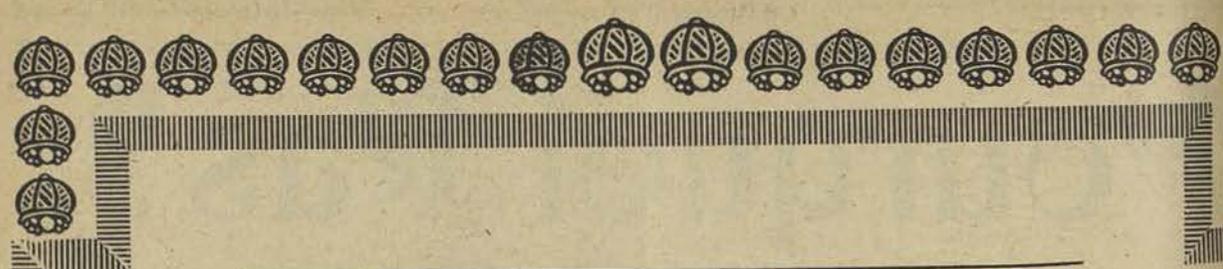
Et voilà toute l'affaire mise au point. Le contremaitre Morren, avec son bon sens, a percé d'un trait toutes les fautes accumulées par MM. Murray Butler, Hoover et Ladeuze. Il a assisté au drame de 1914, il en a souffert dans sa chair. Il a vu les maisons incendiées, les civils massacrés. Il a vu passer ces pauvres jésuites qu'on avait ficelés comme des boudins et jetés pêle-mêle dans une charrette à bœuf, pour les mener à Bruxelles sous un soleil brûlant. Il a assisté à l'exode de tout ce peuple fuyant ses foyers dé-

vastés et pourchassé par les baïonnettes ennemies. Il était là, il a vu le sang couler, il a été blessé lui-même. Il a des morts à pleurer et il pense « son cœur tout droit dehors » que ce serait un crime que d'oublier tout cela, un crime envers les morts, un crime envers la patrie, un crime envers la justice.

Il a raison, il interprète là un sentiment, heureusement, à peu près unanime. Les épongistes ne se figurent pas le tort qu'ils font dans l'âme populaire en prêchant l'oubli, l'amnésie. « Eh quoi ! se disent les bonnes gens, c'était bien la peine d'avoir souffert pour le pays, de lui avoir donné ses enfants, sa santé, son argent, pour que dix ans après, ceux que nos dirigeants accusaient de tous les crimes et qu'ils nous invitaient à haïr, soient amnistiés par eux, pour que les lâches et les traîtres soient à l'honneur ! » Que de fois n'avons-nous pas entendu dire : « Ah ! si c'était à recommencer ! »

Bien entendu, ces braves gens recommenceraient ; on sait bien que ce sont toujours les mêmes qui se font tuer, mais cet état d'esprit n'en est pas moins dangereux. Or, ce sont les gens qui se croient habiles avec leur politique de l'oubli, qui en sont uniquement responsables, et en montrant comment le peuple réagissait à cette politique, Morren a rendu à son pays un très grand service. Ce n'est pas une condamnation qu'il mérite, c'est une décoration. — Est-ce à dire qu'il faille attiser, perpétuer la haine entre les deux peuples ? Qui oserait le soutenir ? Il appartient au vainqueur de se montrer généreux. Le temps est venu depuis longtemps de reprendre des relations normales avec les anciens ennemis et, par conséquent, de les traiter avec justice et courtoisie. C'est sottise que de faire grise mine aux Allemands qui viennent chez nous pour leurs affaires ou pour leur plaisir ; c'est double sottise que de méconnaître leurs qualités de race et le rôle capital que leur civilisation a joué dans la civilisation universelle. Sous ce rapport, les accords de Locarno ont été une excellente chose. Il faut être locarnien, mais avec discernement. C'est-ce qu'avec d'autres mots le brave Morren dirait certainement, si on l'interrogeait à ce sujet. Le pardon et l'oubli, ô Magnifique ! ce n'est pas la même chose. Le pardon nous est

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres  
LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**  
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



*Les Grands  
Hôtels Européens*

---

Paris . . . **HOTEL CLARIDGE**  
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS

Lyon . . . **PALACE HOTEL**  
LE DERNIER CONSTRUIT

Nice. . . **HOTEL NEGRESKO**  
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES

Bruxelles. . **PALACE HOTEL**  
UNIVERSELLEMENT CONNU

— **HOTEL ASTORIA**  
ARISTOCRATIQUE

Ardenne . . **CHATEAU D'ARDENNE**  
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE

Madrid. . . **PALACE HOTEL**  
UNIQUE AU MONDE

— **HOTEL RITZ**  
LE PLUS ARISTOCRATIQUE

Santander . **HOTEL REAL**  
SITUATION INCOMPARABLE

St-Sébastien **CONTINENTAL PALACE**  
LE MEILLEUR CLIMAT

Séville . . . **HOTEL ALFONSO XIII**  
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES



commandé par l'esprit chrétien et par la raison. L'oubli ne se commande pas. Il vient tout seul au bout des années, parfois au bout des siècles. Il eût été bien plus facile d'ailleurs, si l'Allemagne nouvelle avait voulu convenir des crimes de l'Allemagne d'hier. L'oubli serait venu tout naturellement s'ils avaient dit : « Oui l'Allemagne impériale vous a fait une guerre injuste. Elle a brûlé Louvain, Dinant, Aerschot, Tamines, d'autres villes encore, sans même, ce qu'on appelle avec un charmant euphémisme, des nécessités militaires. Elle était égarée par ses mauvais bergers, trompée par d'odieux mensonges, grisée par un affreux orgueil. Mais elle a fait pénitence, elle a réparé comme elle a pu le mal qu'elle a causé. Elle accepte sa défaite comme un châtimement du Ciel. » Au lieu de cela, l'Allemagne nouvelle, l'Allemagne dite démocratique, a toujours essayé de fausser l'Histoire et, par d'impudents mensonges, de rejeter sur les peuples qu'elle a attaqués la responsabilité de la guerre. Sur les atrocités commises en Belgique, elle a nié l'évidence et, pour les justifier, a inventé la légende des francs-tireurs, nous montrant ainsi que si nous avions le malheur d'oublier ou de laisser oublier son crime, elle s'empressait de nous l'imputer à nous, afin d'obtenir la révision, à son profit, du traité pénal que nous lui avons imposé. Voilà ce que MM. Murray Butler et Hoover n'ont pas compris parce qu'ils sont hommes d'affaires et Américains, et ce que Mgr Ladeuze a cessé un jour de comprendre parce que sa jugeotte était troublée par le désir de leur plaire. Voilà ce que le simple, l'humble Morren, avec son instinct de justice et son bon sens d'homme du peuple, a très bien compris et qu'il a enseigné à la Belgique et au monde en flanquant par terre quelques morceaux de la balustrade ladeuzienne. Il a ainsi tiré la moralité de toute cette affaire, à savoir que dans un pays comme le nôtre, il est impossible d'aller à l'encontre du sentiment public et que le sentiment public ne veut pas qu'on oublie. Il a mis entre le locarnisme nécessaire et le locarnisme délirant la borne frontière, montrant ainsi qu'il avait au fond beaucoup plus d'esprit politique que l'éminent professeur Vander Essen, sans parler du pauvre Magnifique qui n'en a pas du tout.



## Le Petit Pain du Jeudi A M. KELLOGG Secrétaire des Affaires Etrangères des Etats - Unis

Monsieur le Ministre,

Vous allez donc venir à Paris. Invité par M. Briand à venir signer vous-même le « Pacte multilatéral de renonciation à la guerre » (tout de même, ce jargon est vraiment comique), votre pacte, vous avez accepté l'invitation à condition que les autres puissances signataires soient représentées par leur ministre des Affaires étrangères.

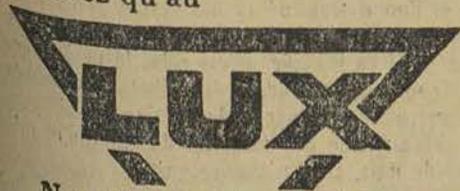
Ce sera donc une sorte de congrès des Excellences. Il y aura certainement un magnifique banquet dans la grande salle à manger du Quai d'Orsay, où les larbins de la République, en habit à la française, galonnés d'argent, culotte rouge et faux mollets, perpétuent si noblement le cérémonial du second Empire. Vous pourrez admirer le grand service officiel en porcelaine de Sèvres, 1. surtout de table en pâte tendre et cette cuisine des Affaires étrangères dont on se souvient encore qu'elle fut surveillée par Talleyrand. Puis, au dessert, en des toasts triomphaux, mais pacifiques, on se passera beaucoup de pommade, énormément de pommade. Vous serez très bien reçu, Monsieur le Ministre, comme tous vos collègues d'ailleurs ; la France sait recevoir, et puisque la paix est à la mode, vous serez célébré comme l'ange de la paix, l'annonciateur des temps nouveaux. Vous verrez votre portrait dans tous les journaux, votre nom sera sur toutes les lèvres et vous connaîtrez cette ivresse que donne l'acclamation de Paris, grisante comme une caresse de femme. Et alors, si vous êtes tant soit peu philosophe, vous accorderez un souvenir à un autre Américain qui connut aussi cette griserie, qui fut aussi salué comme l'ange de la paix, l'annonciateur des temps nouveaux, qu'on acclama non seulement à Paris, non seulement en France, mais jusque dans les villages les plus reculés de l'Europe et de l'Asie, parce qu'il avait parlé aux peuples de paix, d'indépendance, de liberté et qu'il avait usé avec habileté de tous les grands mots dont se grisent les peuples qui ne les ont pas inscrits sur leurs monuments. C'est le président Wilson...

Quoi que vous fassiez, Monsieur, vous mettrez vos pas dans ses pas. Peut-être vous conduira-t-on à Versailles et parcourrez-vous cette magnifique Galerie des Glaces où maintenant l'ombre de Louis XIV n'est plus seule et se rencontre avec celle de Guillaume de Hohenzollern, le premier empereur allemand, et avec celle de ce pauvre Wilson qu'on peut appeler le plus grand raté de l'Histoire, puisque, dans son pays, qui est le vôtre, on aime à battre le record du monde.

Peut-être aussi descendrez-vous sur la terrasse, face au grand canal — c'est un des plus beaux paysages du monde, Monsieur — et foulerez-vous ces marches de marbre rose que descendirent, se tenant par le bras, Wilson, Lloyd George et Clemenceau s'offrant à l'acclamation de la foule, après avoir signé le traité qui consacrait le triomphe du droit et mettait fin à la dernière guerre. (Voir les journaux et les discours du temps. *Passim.*)

### Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et doux ne les lavez qu'au



Ne rétrécit pas les laines.



Ah ! la belle image, Monsieur, le beau tableau d'histoire ! Ceux qui l'ont vu ne peuvent l'oublier, pas plus qu'ils ne peuvent oublier les illusions qu'ils caressaient comme tout le monde, en cette belle après-midi de juin 1919 ; mais depuis...

Depuis, que de choses ! Wilson, ce pauvre Wilson est rentré dans son pays pour se faire désavouer et pour succomber peu après au mal qui frappe si souvent ceux qui ont fait de trop grands rêves. Lloyd George, démasqué, percé à jour, honni par les peuples qu'il a sacrifiés à sa politiciannerie, n'est plus qu'un vieux politicien aigri à l'étoile duquel son propre parti ne croit plus. Clemenceau, des trois le plus sage, s'est retiré de l'arène et drapé dans son orgueil regarde s'agiter le monde d'un œil ironique de philosophe qui croit avoir dépassé l'humanité. Le traité « triomphe du droit, fin de la guerre », plus personne n'y croit, et si on ne le revise pas, c'est qu'on sait que « souvent la peur d'un mal fait tomber dans un pire », et si vous êtes venu à Paris pour signer votre pacte, c'est, n'est-il pas vrai, qu'on a dû le renforcer, le renforcer en le remiant un petit peu.

Un petit peu ! ? !... Un petit peu beaucoup n'est-ce pas, car si cette cérémonie pacifiste du 27 août 1928 signifie quelque chose, c'est la renonciation à la politique de Versailles. Le traité de Versailles, c'était un traité pénal, c'était le châtiement de l'Allemagne coupable. Aujourd'hui, l'Allemagne figure parmi « les hautes parties contractantes » et l'on supplie M. Stresemann, convalescent, de faire un effort pour venir à Paris. A Versailles, la paix universelle, solennellement proclamée et garantie par la Société des Nations, était faite contre l'Allemagne ; aujourd'hui, elle est faite à son profit.

C'est peut-être très bien ainsi, car, enfin, il était certain que la paix ne serait vraiment la paix que quand l'Allemagne l'accepterait ; mais il nous semble qu'il était bon que cela fût dit, non dans un discours officiel, puisque le discours officiel est l'empire du bobard, mais dans les journaux indépendants, dont le rôle essentiel est de siffler derrière le char de triomphe et de murmurer à l'oreille des grands de ce monde la vieille chanson de l'Écclésiaste : « Tout est vanité et poursuite de vent ». C'est pourquoi, Monsieur, avec tout le respect que nous vous devons comme ministre et comme Américain, nous nous permettons de vous envoyer ce petit pain pour votre voyage.



## Les Miettes de la Semaine

### La loi militaire

Elle ne satisfait complètement personne. C'est entendu. Elle est le produit d'un compromis, une cote mal taillée ; d'accord, mais telle qu'elle est, elle assure beaucoup mieux que le régime actuel la défense de nos frontières. Le régime linguistique qu'elle instaure ne nous paraît pas heureux mais, étant donné la composition de la Chambre et le fanatisme de l'aile gauche flamingante, nous aurions pu avoir pis. C'est pourquoi le vote s'imposait. Il ne fait plus de doute aujourd'hui. De la majorité que M. Jaspars tient unie à force de patience et de diplomatie, les socialistes n'ont pu détacher aucun Saxon. Il y a plusieurs semaines que c'était à prévoir et l'on se demande quel avantage l'extrême gauche a pu retirer de son obstruction obstinée. Il paraît que les grands stratèges du parti croient que les six mois constituent une excellente plate-forme électorale. Voire. Et puis, tout de même, il est assez misérable de voir un grand parti, qui est apparu comme un parti de gouvernement, se laisser conduire dans son action parlementaire par des raisons purement électorales. Ajoutons qu'il n'est pas de parti au monde à qui la nostalgie du pouvoir n'ait fait commettre bien des sottises.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

### Et cela continue...

Des gens qui voudraient bien avoir des vacances, ce sont nos parlementaires, condamnés aux travaux forcés caniculaires. Mais nul ne peut prévoir quand cette session prendra fin. Catholiques et libéraux ont, sur les instances du gouvernement, décidé de rester au poste jusqu'au bout. Et ce bout pourrait bien être, si les choses continuent du même train, le deuxième mardi de novembre, date où, constitutionnellement, doit commencer la nouvelle session.

Car si l'on a terminé la discussion générale du projet réglant le recrutement de l'armée — il reste à discuter les articles — il va y avoir, après cela, le projet linguistique qui nous réserve sans doute des débats plus animés encore que ceux provoqués par l'obstruction socialiste.

On a beau user des séances du matin et même des séances de nuit. Cela n'avance guère.

Quand la maison est brûlée tout le monde apporte l'eau. Quand vous êtes trempés en portant des imitations, vous pensez aux seules garanties, brevetées Destrooper, 89, place de Meir, Anvers.

## La semaine des anniversaires

Nous voici dans la semaine des anniversaires. C'est demain celui de l'ultimatum. Souvenez-vous de cette journée d'angoisse, d'inquiétude, de colère et d'enthousiasme ! Ce fut horrible et magnifique... Mais d'autres anniversaires de cette semaine sont aussi instructifs, entre autres celui du 29 juillet.

Le 29 juillet 1914, Jaurès avait reçu à Bruxelles « l'assurance formelle » que les députés socialistes du Reichstag voteront pas les crédits de guerre et que la Social-démocratie allemande répondrait par la grève générale à la mobilisation de l'armée du Kaiser. Cette « assurance formelle » avait été donnée aux Français et aux Belges par les chefs de la Social-démocratie allemande.

Le 31 juillet suivant, M. Hermann Müller venait à Paris et renouvelait cette promesse en vue d'une action socialiste franco-allemande, conforme au manifeste du 1<sup>er</sup> mars 1913 contre les armements militaires. Et M. Hermann Müller retourna à Berlin.

Le même soir du 31 juillet, le chancelier Bethmann-Hollweg était avisé confidentiellement que le groupe socialiste du Reichstag voterait les crédits de guerre et que le petit groupe d'opposition, formé par Paul Lensch, Hugo Haase, Ledebour, Karl Liebknecht, serait réduit au silence. Sur ce, le démocrate Konrad Haussmann s'entendit avec Philippe Scheidemann, l'un des chefs socialistes, au sujet d'un vivat qui serait poussé par le Reichstag en l'honneur de Guillaume II, seigneur suprême de la guerre, dans la Salle Blanche du palais royal.

Il y a quatorze ans déjà de cette comédie qui fut le prélude de l'horrible drame mondial. Et M. Hermann Müller est chancelier du Reich, successeur de Bethmann-Hollweg !

Il a changé. Nous voulons le croire. Nous avons tous changé. Mais, tout de même, n'oublions pas trop !

Sans blague, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

## Plus d'un million

de litres de gaz naturels comprenant les gaz rares s'échappent quotidiennement de la source de CHEVRON.

## La II<sup>e</sup> Internationale et les Colonies

C'est donc à Bruxelles que va se tenir le prochain congrès socialiste international. La principale question à l'ordre du jour, c'est la question coloniale. En principe, on sait que le socialisme est hostile aux colonies. Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes est absolu, et pour être conforme à la bonne doctrine, il eût fallu laisser les nègres à leur anthropophagie. Mais les colonies sont un fait et il n'est plus un socialiste doué de raison qui soutienne qu'il faille les abandonner. Bien mieux, quand un socialiste, que ce soit Vandervelde ou Mathieu, va voir au Congo ce qui se passe, il en revient conquis, sinon enthousiasmé. D'autre part, il est des pays comme la France

où un socialiste aux Colonies peut très bien devenir gouverneur, c'est-à-dire vice-roi, profession qui n'est pas à dédaigner, même quand on est socialiste. Il s'agira donc, au congrès de Bruxelles de concilier la doctrine et les faits, en un mot d'établir la doctrine coloniale du socialisme tout en ne reniant pas l'anticolonisation de l'ancien socialisme. C'est le cas où jamais de préparer le fameux ordre du jour nègre-blanc.

Docteur en droit. Div. Loyers. Soc. Empl. Fisc. 2 à 6, d. 10 à 12., 25, pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Bruz. 290.46.

## Bonneterie Mathieu

vous recommande spécialement son rayon TAILLEUR pour Messieurs, Jeunes Gens et Garçonnetts.

## Le dessous des cartes

On va donc signer le pacte Kellogg. En apparence, on le signera avec un grand enthousiasme, et tous les journaux, ou presque, tant en Angleterre qu'en France et en Belgique, naturellement, vont entonner l'hymne à la paix. C'est très bien : il vaut mieux faire contre mauvaise fortune bon cœur. On ne résiste pas à l'Amérique, qui tient la caisse, et le malheureux gouvernement qui aurait présenté des objections aurait eu contre lui tous les pacifistes, tous les amateurs de bobards qu'il y a dans le monde. Il est visible cependant que la France et l'Angleterre ne se sont résignées *sans restriction* que parce qu'elles ont qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement.

L'Angleterre surtout. Les diplomates de Downing Street, qui ne sont pas nés d'hier, n'ont pas tardé à remarquer que le projet Kellogg a suivi immédiatement l'échec de la Conférence navale et a coïncidé avec un programme de mise en chantier de vingt-cinq croiseurs. La pression était manifeste et non moins manifestes les dessous de la politique américaine. Le but des Etats-Unis est double : d'une part, ils veulent empêcher une coalition des Etats débiteurs et... exploités d'Europe ; d'autre part, ils veulent arracher à l'Angleterre la maîtrise des mers. On le sent très bien à l'Amirauté, et l'on a tout de suite vu, à Londres, que l'Angleterre était directement visée. C'est pourquoi le *Foreign Office* a tant hésité à marcher ; c'est pourquoi la Grande-Bretagne a tenu à réserver, elle aussi, sa doctrine de Monroe.

Quant à ne pas adhérer au pacte, c'était impossible. M. Chamberlain eût eu contre lui non seulement les Dominions, mais l'opinion anglaise elle-même.

Et voilà pourquoi les gouvernements français et anglais feignent l'enthousiasme en signant un pacte de renonciation à la guerre tellement vague, tellement *moral*, qu'après cela il n'y a plus qu'à donner une consécration diplomatique au précepte de l'Evangile : « Aimez-vous les uns les autres. »

POUR LES INDUSTRIELS QUI FONT BATIR :  
le bur. d'études J. TYTGAT, ing., av. des Moines, 2, à Gand.

<b>Casino</b> Du 4 Août au 9 Septembre <b>COURSES</b> 4.000.000 francs de prix	<b>DEAUVILLE</b> <i>"La Plage Fleurie"</i> 186 Kilomètres de Paris — Route Autodrome —	<b>Les Ambassadeurs</b> Dimanche 26 Août <b>GRAND PRIX DE DEAUVILLE</b> 500.000 francs de prix
<b>NORMANDY et ROYAL HOTELS</b>		

## L'appel à l'U. R. S. S.

Ces libéraux anglais sont extraordinaires ! Voilà que les *Daily News* regrettent que l'U.R.S.S. ne soit pas invitée, elle aussi, à signer à Paris le pacte Kellogg :

La Russie inspire aujourd'hui un peu de cette mystérieuse horreur que l'Afrique avait jadis pour nos aïeux. En dépit de tentatives brillantes qui sont faites pour faciliter les conversations internationales, nous ne sommes renseignés sur la vie du peuple russe, sur les méthodes de son gouvernement, que par des télégrammes soigneusement censurés ou par les rapports assez douteux de voyageurs surexcités. La Russie a au moins 130 millions d'habitants et nous sommes aussi peu renseignés sur ce pays que sur la vie des monastères du Thibet. De temps à autre, on entend dire que l'on répand un nouvel évangile de haine qui trouve son expression dans le recrutement inquiétant de puissantes armées. Il est probable que ces récits sont exagérés, mais le fait qu'ils puissent se répandre montre à quel point l'isolement est dangereux. La première tâche des hommes d'Etat est d'y mettre fin. Aura-t-on jamais une occasion plus favorable que celle qui nous est offerte par le pacte Kellogg ? On répondra peut-être qu'une invitation de cette nature se heurtait à un refus. Pourquoi ? Les délégués russes à Genève ont présenté les propositions les plus précises et les plus nettes sur le désarmement. La Russie se rendrait ridicule si elle refusait de faire une tentative pour les appliquer. En tout cas, si elle refusait, elle ne pourrait dire qu'elle n'a jamais été invitée. Les Américains préparent un vaste programme pour la signature du pacte à Paris où l'on convoquerait les nations en un grand congrès.

Pour que ce vaste congrès mondial ne soit pas privé du concours des représentants accrédités d'une nation de 130 millions d'habitants placés dans une situation assez dangereuse entre deux continents, on peut bien faire une tentative, même au risque de recevoir un insolent refus.

Les *Daily News* ne sont donc pas encore édifiés sur les dangers qu'il y a à inviter aux conférences internationales une puissance qui déclare à l'avance qu'elle n'y va que pour les saboter ?

VAN ASSCHE, détective de l'Union belge, seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline. 47, rue du Noyer, Bruxelles. Tél. 375.52.

## Evitez-vous tout souci

au moment de partir en vacances. Pour vos colis et bagages, consultez la C<sup>ie</sup> ARDENNAISE qui se chargera de les prendre où vous serez pour les remettre où vous voudrez. Téléphone 649.82.

## Les frasques de M. Voldémaras

Il fut un temps où le concert européen, comme on disait, ne jouait que de graves et nobles musiques, quelque chose comme des airs de Lulli. Tout au plus, se laissait-il aller parfois à la polyphonie wagnérienne. A présent, il s'est mis à la page. Il a pris la forme du jazz. Il s'est adjoint plusieurs saxophones, quelques grosses caisses et deux ou trois contrebasses. Dans cette symphonie plus ou moins baroque, M. Voldémaras, dictateur en Lithuanie, a pris un rôle particulier : il est le « petit rigolo » qui, dans la « band » du cirque international, pousse tout à coup des cris inarticulés comme pour troubler le concert.

Il tient cet emploi à merveille. Il est toujours inattendu. Il fait un pied de nez au directeur, montre son derrière à un aréopage de vieilles dames et pousse des cris de putois chaque fois que le chef d'orchestre fait mine de le rappeler à l'ordre.

Tout cela serait fort amusant si ce César de carnaval, comme disait Paul Boncour à propos d'un autre dictateur, se livrait à ses fantaisies autre part que dans le voisinage d'une poudrière. Il apparaît de plus en plus que si M. Voldémaras montre tant de culot et se moque aussi impudemment de la Société des Nations, c'est qu'il croit pouvoir

compter sur l'appui des Soviets qui, en proie une fois de plus à une crise intérieure, voudraient bien susciter une crise extérieure pour se tirer d'affaire. Espérons que cette fois, à la session de septembre de la Société des Nations, on mettra une fois pour toutes ce trouble-paix à sa raison.

On est jugé par ce qu'on fume.

La meilleure cigarette au monde est une ABDULLA. Fumez-en.

## Le voyage du Roi au Congo

La Compagnie Fermière des Eaux de Spa, S. A. Spa Monopole, Fournisseur attitré de la Cour, a pris ses dispositions pour continuer ses livraisons régulières à la Famille Royale durant Son voyage au Congo Belge.

## La crise égyptienne

Si nous n'étions pas en vacances, cette bonne Ligue des Droits de l'Homme aurait probablement déjà protesté contre la suspension de la constitution égyptienne par le roi Fouad, et l'impérialisme anglais en aurait entendu les dures. Il est certain, en effet, que le coup d'Etat du roi Fouad a été fait d'accord avec le Haut commissaire britannique et que sa raison profonde c'est qu'avec cette Chambre d'extrémistes, représentant une poussière de fellahs à peine sortis de l'esclavage, conduits par une petite bande de primaires néophites de la politique parlementaire, il était impossible de s'entendre avec la Grande-Bretagne.

Belle occasion de discourir sur l'égoïsme traditionnel des Anglo-Saxons et sur l'hypocrisie de la politique britannique qui, ayant proclamé l'indépendance de l'Egypte et la suppression du protectorat, met à l'exercice de la souveraineté égyptienne de telles restrictions quelle le rétablit en fait. Tout cela est exact. Les protestataires égyptiens ont absolument raison, mais en politique l'absolu est presque toujours l'absurde. Ce qui est apparu depuis l'existence du parlement égyptien, c'est que cette constitution, calquée sur la constitution belge, ne convient aucunement à ce pays fellah, qui ne pourra avoir fait son éducation politique avant plusieurs générations. Tant que ce sera le suffrage universel des fellahs qui élira le Parlement, celui-ci sera composé d'extrémistes ignorant tout de la politique générale du monde et incapable d'assurer la sécurité des étrangers. L'occupation de l'Egypte par l'Angleterre est basée sur une injustice. D'accord, mais cette injustice nous l'avons tolérée et reconnue et maintenant, en fait, l'Angleterre est la mandataire de l'Europe à la garde de cette porte de l'Orient qu'est le canal de Suez. Nous ne pouvons pas admettre que la clef de cette porte soit à la merci d'une révolte de nationalistes fanatisés ou d'esclaves révoltés. C'est pourquoi, en dépit de la justice absolue, tout ce que l'Europe compte de gens raisonnables est, dans cette affaire, d'accord avec le roi Fouad et l'Angleterre.

Le repos au

**ZEEBRUGGE PALACE HOTEL**  
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

## Ce que tout le monde ne sait pas encore

Le contentement, le bonheur et le bien-être s'obtiennent en achetant vos charbons chez **DORSAN MARCHAND**, des Anciens-Etangs, 125, à Forest. T. 47.565 — 41.600.  
Un charbon pour chaque usage à prix intéressants.

**Sobriquets**

— Sait-on comment on sobriquette à Paris l'ambassadeur d'Espagne, S. E. Quinonès, qui a la réputation de ne pas commode avec son personnel et de lui chercher des querelles ?  
 — S. E. Enquiquinonès...  
 — Il y a aussi le sobriquet donné à M. Laval, ancien ministre de la justice de France, qui a toujours le sourire et l'espoir de retrouver un portefeuille ministériel?...  
 — Vous connaissez ?  
 — Non...  
 — Laval qui rit...

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups  
 Son costume de plage à 900 francs

**ondulation permanente**

... l'argent du monde ne peut acquérir un résultat supérieur d'aucune façon à celui que vous offre PHILIPPE, spécialiste, 144, boulevard Anspach. — Tél. 107.01.

**Comment M. Carnoy devint ministre**

Sans doute, les électeurs de M. Carnoy sont convaincus qu'il est devenu ministre par la grâce de Dieu. S'il est exact de dire que ce que femme veut, Dieu le veut, c'est exact. Bref, c'était au temps où M. Jaspar mettait une combinaison sur pied. Il lui fallait quelqu'un, n'importe qui, à l'Intérieur, par suite du refus de M. Cyrille Overberg. M. Jaspar saute sur l'Indicateur des téléphones et demande à tout hasard M. Carnoy à l'appareil. — Carnoy de guigne ! Carnoy est sorti et il ne reviendra que dans la soirée. On a vu des combinaisons ministérielles s'effondrer pour moins que ça. M. Jaspar hésite un moment, puis il lui pousse une idée.  
 — A qui ai-je l'honneur de parler ?  
 — A Mme Carnoy.  
 — Ah ! voici, Madame. C'est ici M. Jaspar. Croyez-vous que M. Carnoy accepterait un portefeuille ministériel, le portefeuille de l'Intérieur ?  
 — Mais, mais, certainement... J'accepte ! répondit M. Carnoy dans un grand cri de triomphe.  
 Deux heures plus tard, en rentrant, M. Carnoy apprit qu'il était ministre. L'histoire ne dit pas s'il a protesté. Mais c'est été le même prix.

rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

**Texaco protège l'auto**

... le moteur s'use, c'est entendu, mais en le lubrifiant continuellement avec de l'huile Texaco limpide et couleur rouge, vous rejetterez à des milliers de kilomètres les premiers symptômes d'usure. Texaco protège l'auto.

**Lehen déchainé**

... au Sénat, l'autre semaine. Le baron Descamps préside la séance. Un sénateur socialiste a la parole ; il en use et en abuse.  
 — A trois heures, le président l'interpelle.  
 — Vous avez dépassé votre temps de parole ; le Sénat doit procéder à plusieurs votes : un certain nombre de vos collègues, dont plusieurs appartiennent d'ailleurs à votre parti, sont venus de province pour voter à trois

heures et ne peuvent rester longtemps en séance. Je vous retire donc la parole...

— Monsieur le président, je n'en ai plus que pour cinq minutes ; veuillez avoir l'obligeance de me laisser poursuivre.  
 — Soit, mais soyez bref !  
 A trois heures et demie, l'honorable prébavardant bavarde toujours.  
 — Vous avez abusé de la permission ; cette fois, je vous retire la parole.  
 L'orateur se résigne ; mais Jules Lekeu bondit de son siège, hurlant et gesticulant.  
 — Vous faites litière des droits du Sénat !... La minorité ne se laissera pas manœuvrer !...  
 La droite et la gauche libérale protestent. Mais Lekeu ne veut rien savoir...

— Si vous persistez à empêcher notre ami de parler, nous savons ce qui nous reste à faire : nous sortirons !  
 Marques d'ahurissement prolongées. Hourvari, Boucan. Sonnette, marteau. Finalement, le président lève la séance : Lekeu, congestionné, fait figure du Marseillais querelleur qui, « ayant tombé la veste », crie à ses amis : « Retenez-moi, sinon je lui mange les foies ! »

Beaucoup de sénateurs se répandent dans l'hémicycle et dans les couloirs. On voit M. Seghers s'approcher de M. Volckaert et lui parler avec une amicale insistance ; d'autres socialistes, très embêtés, restent dans leur fauteuil pour marquer qu'ils ne sont pas de l'avis de leur bouillant coreligionnaire de Crapaurue.

Enfin, la séance est reprise. Lekeu sent derrière lui et autour de lui la désapprobation de ses amis politiques : avec des sourires à la droite, il enfle maintenant des périodes, des périodes et des périodes huilées à la glycérine. Il s'étale, il se courbe, il fait le beau ; il couvre de fleurs le président, il affirme que le ciel n'est pas plus pur que le fond de son cœur — et l'assemblée l'écoute froidement et le regarde plus froidement encore.

Enfin, le robinet se ferme et l'on procède aux votes.  
 On a perdu trois quarts d'heure, par la faute de Lekeu — et l'assemblée se demande dans lequel des rôles qu'il vient de jouer il a été le plus lui-même : celui de fauve déchainé, celui de janissaire des droits du Parlement, celui de chef de parti à la manque ou celui de bonisseur proluxe, papelard et rigolo...

CINTRA HOTEL, Digue de Mer, Ostende, est ouvert.  
 Chambres avec petit déjeuner.  
 Dernier confort.

**Votre auto**

... peinte à la CELLULOSE par ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54, ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

**Jacquemotte et ses papillons**

Jacquemotte est, sans contredit, l'orateur le plus « rasoir » du Parlement. Propriétaire d'une voix atrocement inharmonieuse, il trouve encore moyen pour faire de l'effet de la grossir comme s'il parlait dans un verre de lampe ; aussi ceux qui ne prennent pas la fuite quand il parle, prennent-ils, sauf son collègue Sinzot, le parti de s'endormir.

Tandis que Démosthène pour corriger un défaut de diction fourrait des cailloux dans sa bouche, le chef (contesté) du parti communiste (S.B.I.C.) trouve plus aisé, en guise de péroraison, de jeter des papillons dans la salle.

Oyez-le rendre compte, lui-même, de ce facile exploit : Comme une pluie bienfaisante tomba sur l'hémicycle surchauffé d'esprit guerrier, une foule de papillons vengeurs (sic). On eût dit, à l'aurore de l'automne parlementaire, comme une chute de feuilles d'arbres trop longtemps contenues.

N'attendant que ce signal de leur chef d'escouade, quatre hommes postés dans les tribunes publiques firent tomber dans l'hémicycle une pluie de petits papiers.

Or, si leur caporal est inviolable, les hommes de l'escouade vont être poursuivis pour atteinte à la dignité de la Chambre. Que risquent-ils ? En Russie, paradis communiste, aucun doute, ce serait la mort. Mais en Belgique, cet enfer capitaliste, vous verrez qu'ils en seront quittes par une simple amende.

Encore faudra-t-il la payer. On nous assure que Jacquemotte, fatigué des brocards de son collègue Sinzot lui reprochant sans cesse de ne point faire lui-même les jours de prison des jass qu'il excite à la révolte, que Jacquemotte donc, payerait l'amende de ses deniers personnels ; ce n'est pas la « Caisse du Parti » mais le chef lui-même qui préleverait sur son indemnité parlementaire de quoi repaître la justice bourgeoise.

Un député communiste faisant poche commune avec ses sous-ordres ? Pas possible ? Alors ce ne serait plus un bobard ? Non.

Le fait est trop rare pour ne pas être signalé.

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge*. Seul professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 118.86.

### Les bas Louise

97, rue de Namur  
Remmaillage gratuit

### Mgr Ladeuze se défend...

Mgr Ladeuze se défend de prêcher la politique de l'oubli. Il choisit la *Revue des Deux Mondes* pour publier son *Pro-domo* en réponse à un article de M. Louis Gillet. Bien médiocre plaidoyer. Monseigneur ergote. Bien sûr qu'on a tort de le soupçonner d'être « probosche ». Il n'en est pas moins vrai qu'en refusant de mettre sur sa balustrade l'inscription vengeresse, il a heurté violemment le sentiment public. Il confesse maintenant que c'est M. Murray Buttler qui n'a pas voulu de l'inscription. Que ne l'a-t-il dit tout de suite ! C'est à ce quémendeur des voix germano-américaines qu'on s'en serait pris. Pourquoi s'est-il obstiné à le couvrir, pourquoi l'a-t-il défendu brutalement en usant et en abusant de son autorité sur les étudiants et les professeurs dans son malencontreux discours ? Nous admettons volontiers qu'il n'y eut à son action aucune arrière-pensée mystérieuse et qu'il ait cru simplement vouloir être locarnien comme tout le monde. Tout se réduit à une gaffe. Oui, mais il y a des cas et des situations où l'on n'a pas le droit de commettre de gaffe.

### De qui est l'inscription

M. Whitney Warren dit qu'elle est du cardinal Mercier. Mgr Ladeuze dit qu'elle n'est pas du cardinal Mercier. Il y a de ces deux personnes, également honorables, une qui ne dit pas la vérité.

M. Whitney Warren assure qu'il possède un document : l'inscription de la main du cardinal.

Alors...

### Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

### « Quantum mutatis ab illo » —

En 1915, sous l'occupation allemande, un enfant nait, à Bruxelles, de parents belges dont le patriotisme attendait avec confiance la défaite finale de l'envahisseur. Un ami de la maison déposa, dans le berceau du nouveau-né, les vers que voici :

Enfant dont le sourire hésite tendrement  
Et dont le regard lent et doux cherche sa mère,  
Dans tes langes apprends à haïr l'Allemand,  
Puisque tu vis le jour sous le signe de guerre.

Quand le soleil d'amour luira pour tes vingt ans,  
Quand tu voudras nourrir pour Jeanne ou pour Marie,  
Jeune homme frêle et fort, songe aux adolescents  
Qui, sans avoir aimé, sont morts pour la Patrie.

Quand, plus tard, libéré des jours inconstants,  
Tu vivras, absorbé par de viriles tâches,  
Songe qu'il est des cas, dans l'espace et le temps,  
Où la loi du pardon sert la loi des lâches !

Et quand viendra le soir des spasmes étouffants,  
Quand la Mort frôlera ton corps froid de son aile,  
Lègue pieusement à tes petits-enfants,  
Comme un trésor sacré, ta rancune immortelle.

Mgr Ladeuze, dans l'ombre du cardinal Mercier, est applaudi à ces vers en l'an 1915. En l'an 1928, il expulsait de l'Université dont il est le recteur magnifique l'étudiant qui y conformerait sa conduite...

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

### Chez le joaillier Rousseau

Des bijoux, de l'orfèvrerie, des bibelots anciens  
101, rue de Namur (Porte de Namur)

### Nul n'est censé ignorer la loi

Ce bobard suffit-il à expliquer la façon dont le *Moniteur* publie, depuis quelque temps, les « lois, arrêtés royaux et actes du gouvernement » ?

Exemple, ce texte qui figurait le 29 juillet en tête du journal officiel :

#### CABINET DU PREMIER MINISTRE

Par arrêté royal du 26 juillet 1928, délibéré en Conseil des Ministres, le second alinéa de l'article 1er de l'arrêté royal du 18 décembre 1927 est abrogé à dater du 1er juillet 1928.

Qui, diable ! pourrait deviner de quoi il s'agit ? Et puis cet arrêté royal du 26 juillet qui abroge, à dater du 1er juillet précédent, une disposition légale !!!

Nous avons déjà vu l'arrêté royal réduisant les taxes de séjour et de consommation dans les hôtels et restaurants, rédigé en cette forme bizarre :

Le taux « 10 p. c. » figurant dans l'article 98 du Code des taxes assimilées au timbre est remplacé par le taux « 5 p. c. ».

Le mot « également » figurant dans l'article 99 est supprimé. Dans les articles 103, 106 et 107, les mots de « 5 p. c. » sont ajoutés avant les mots de « 10 p. c. ».

Dans l'article 183 du règlement général sur les taxes assimilées au timbre, les mots « de 5 p. c. » sont ajoutés avant les mots « de 10 p. c. ».

Il semble vraiment qu'on veuille rendre plus incompréhensible encore pour le grand public tout l'arsenal des lois !

### GRANDE TOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930.

Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16.664 un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3,000 lots en espèces.

**Deux poids, deux mesures**

Dans un de nos derniers numéros, nous disions que parmi les trains grandioses, rapides et confortables de la Société Nationale des Chemins de fer, qui allaient traverser la Belgique, on en annonçait un qui serait inaccessible à ceux qui ne paieraient pas le plein tarif.

Un de nos lecteurs nous écrit à ce sujet que s'il est scandaleux de voir écarter d'un train de braves mutilés de guerre au profit de parlementaires ou de nouveaux riches, il est également scandaleux de voir des voyageurs de seconde classe, payant le prix fort et qui, dans les trains à nombre de places limité, se voient obligés de passer en troisième ou de payer un supplément plein de première, la plupart des places de seconde étant occupées par des « pseudo » invalides qui ont réussi à se faire octroyer, en plus d'une pension à charge des contribuables, une carte donnant droit à réduction de 75 p. c. sur tous les chemins de fer. Et notre lecteur nous cite deux cas typiques :

« Rappelé en 1914, je rejoignis mon régiment et fus, au cours de la retraite de Namur, blessé en service commandé. Soigné à l'hôpital militaire d'Anvers, je fus réformé au début de septembre 1914, et renvoyé dans mes foyers à Bruxelles après avoir dû, au préalable, remettre mon titre de réforme au dépôt de la division à laquelle j'appartenais.

« A l'armistice je voulus naturellement faire régulariser ma situation. Hélas ! les services administratifs de l'Armée avaient non seulement égaré mes pièces, mais aussi (chose à peine croyable) le registre de l'hôpital militaire. Et après une dizaine de visites médicales, comparutions devant la commission d'appel, etc., il me fut signifié qu'aucune suite ne pouvait être donnée à « mon affaire », faute de preuves établissant que mon invalidité était la conséquence d'un fait de guerre.

« Un de mes proches parents — mettons mon cousin, si vous voulez, — a été durant toute la guerre détaché comme officier dans les services administratifs de l'armée. Pendant toute la durée des hostilités, il s'est trouvé bien à l'abri dans l'ouest français, où sa famille l'avait rejoint. Il est superflu d'ajouter qu'il est rentré à l'armistice florissant de santé.

« Actuellement, il est également pensionné et voyage, lui aussi, au quart de place comme invalide atteint de... neurasthénie contractée pendant la guerre. Il est vrai qu'il était officier, et qu'en fait de preuves sa parole aura sans doute suffi. »

MEYER. *Détective de l'Union belge*. Seul groupement exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, rue des Palais, 52, Bruxelles. — Tél. 562.82.

**Un bon conseil, Mesdames**

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

**Le mouchard mouché**

La Ligue Wibo a pris à son service quelques mouchards bénévoles qui rendraient des points à Tartufe. Ils viennent fouiller chez les petits libraires de quartier, achètent les livres dont les titres leur paraissent... suggestifs, les éplurent avec un soin extrême et, s'ils y découvrent le moindre passage suspect, dénoncent le commerçant au parquet. Parfois, il leur arrive des mésaventures. Un libraire du centre de la ville qui avait flairé son mouchard, imagina un titre plein de promesses et, ayant fait imprimer par un

de ses amis une couverture qui le portait, glissa dans un livre quelconque — un de ces rossignols comme il en traîne dans tous les fonds de librairie — une dizaine de pages qui ne portaient que ces mots : « Celui qui a acheté ce livre est un vieux saligaud ». Le mouchard s'est laissé prendre et depuis lors il ne reparait plus à la librairie.

A midi, z  
Un « ROSSI »,  
C'est ainsi.

**Vouloir**

c'est régner sur soi. Ayez la volonté d'être bien habillé et vous le serez. Paiements mensuels, GREGOIRE, tailleurs pour hommes et dames, gabardines, tissus. — Discrétion. 29, rue de la Paix, 29. — Téléphone : 280.79.

**Le bon commissaire général**

Ça n'allait pas tout seul, l'organisation des expositions de 1930. Beaucoup d'intrigues, de rivalités, de compétitions de personnes, et on commençait à craindre la pagaïe définitive. Il est probable qu'elle sera évitée. Le gouvernement, en effet, vient de se décider à choisir comme commissaire générale de l'Exposition d'Anvers (le seul homme capable de la mener à bien, notre grand spécialiste en expositions, le comte Adrien van den Burch. Nos félicitations au gouvernement.

**BENJAMIN COUPRIE**

*Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes*  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

**Hudson et Essex**

lancent deux nouveaux types de voitures avec suspension et freins s'adaptant aux difficultés des routes belges. Essayez la nouvelle conduite intérieure ESSEX à 46.750 fr. Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles.

**Réouverture**

Voici que le théâtre de la Monnaie, rouvrant ses portes, nous annonce que les vacances sont finies et que l'automne est proche.

Pensez-vous ? Cette réouverture un peu prompte est surtout à l'usage des étrangers en veston de voyage à qui l'on sert le répertoire courant, agrémenté, suivant la coutume, d'une reprise plus ou moins sensationnelle — c'est, cette année, l'*Aïda* de Verdi, avec son cortège pseudo-égyptien et ses trompettes thébaines.

Pour les Bruxellois qui ne sont pas en villégiature, ce sont les débuts des nouveaux pensionnaires de notre Opéra qui excitent leur intérêt. Et l'on se demande par qui seront remplacés les deux excellents artistes, Ch.-T. Thomas et L. Van Obbergh, qui sont allés chanter sous des cieux plus cléments.

**PIANOS E. VAN DER ELST**

Grands choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles.

**Montre Sigma**

La montre-bracelet de qualité.

### Les yeux de dix-huit ans

Au moment où, le cadavre de Loewenstein n'ayant pas encore été découvert, les hypothèses les plus fantaisistes couraient la ville, quelqu'un nous dit : « Avez-vous lu *Les Yeux de dix-huit ans* ? C'est le dernier livre de Jean Schlumberger. Entre autres nouvelles, il y en a une qui, par analogie, explique peut-être la mort ou la disparition d'Alfred Loewenstein. C'est l'histoire d'un homme d'affaires, d'un très grand homme d'affaires, mais le type achevé de la brute d'homme d'affaires qui, à la suite d'une sorte d'hallucination, se revoit tout à coup tel qu'il était à dix-huit ans et soumet l'homme arrivé, mais comment ? qu'il est aujourd'hui, au jeune homme qu'il a été. C'est poignant et c'est peut-être ce qui est arrivé à Loewenstein. »

Depuis, nous avons lu le livre de Jean Schlumberger. En effet, il est poignant, on y retrouve toutes les rares qualités du psychologue subtil et hardi de *l'Inquiète paternité* et de *Un homme heureux*, et l'on peut très bien imaginer que Loewenstein, qui débordait d'imagination, ait eu une hallucination pareille.

GERARD, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

### Les Bas Emmel

dont la qualité est sans rivale, ont été adoptés par toutes les femmes soucieuses d'élégance. Ils seront en vente au Congo dans les comptoirs des Sociétés Alberta, Comanco, Socouélé, Secia, G. E. A. B.

A Bruxelles : 56, r. d'Arenberg (près Gal. Saint-Hubert).

### Le Dr Octave Laurent est mort

Théoricien audacieux et praticien de premier ordre, le docteur Octave Laurent, qui vient de mourir à Nice, n'eut pas les destinées très brillantes que ses dons naturels et sa science lui méritaient. Esprit inquiet, dispersé sur toute la connaissance humaine, il s'absorbait dans la tâche commencée au point de négliger tout ce qui n'était pas l'objet direct de sa recherche.

Après avoir exercé la médecine générale à Hal, il se fit brusquement, à Bruxelles, une grande réputation de chirurgien hardi, de précurseur : il fut nommé, jeune encore, professeur à l'Université de Bruxelles, et sa clinique de la chaussée de Charleroi fut fameuse dans le monde médical bruxellois par des opérations nouvelles.

La guerre des Balkans enleva brusquement Laurent à l'enseignement et à la clientèle : pendant deux ans, il visita tous les champs de bataille, étudia et mit en œuvre des moyens rapides d'asepsie et des traitements adaptés aux difficultés de l'heure et du lieu. Le concours qu'il put apporter ainsi au service médical de campagne des Alliés, pendant la guerre mondiale, fut précieux : l'Académie de médecine de France lui décerna sa médaille d'or, en 1927.

On sait que les médecins belges avaient été autorisés à pratiquer en France pendant la guerre ; après l'armistice, le gouvernement français ne leur permit plus d'exercer que s'ils étaient munis d'un diplôme français. Laurent, que son état de santé obligeait à résider à Nice, n'hésita pas à repasser *tous ses examens*, depuis l'examen d'entrée et la candidature en sciences jusqu'au parchemin final ! Il avait rêvé de transformer en *vitarium* le château que Léopold II possédait au Cap Ferrat ; il acheta la propriété à des conditions avantageuses ; mais ne pouvant réaliser ses projets d'aménagement, il fut obligé de la revendre à un particulier.

Il avait subi, à Nice, il y a quelques mois, une opération qui réussit mal. Il travailla jusqu'à la dernière heure... Le corps médical bruxellois, qui n'ignorait ni les mérites ni les travaux du docteur Octave Laurent, a salué avec émotion sa dépouille mortelle et ceux qui l'approchèrent de plus près se souviendront qu'il fut un ami sûr et fidèle.

POURQUOI payer cher une voiture quelconque, quand Packard vous offre ses nouveaux modèles à des prix aussi intéressants ?

Anc. Etablissements Pilette et Co, 15, rue Veydt, Bruxelles

### Si vous avez des pellicules

vos cheveux ne tarderont pas à tomber ; employez immédiatement le **PETROLE HAHN** en applications quotidiennes.

Il détruit radicalement les pellicules et prévient toutes les chutes de cheveux.

Prescrit par le Corps médical.

En vente partout (Pharmacies, Parfumeries, etc...)

### Le Dr Wibo et les chants militaires

Le Dr Wibo continue, nous l'avons dit l'autre jour, à procurer des délinquants au parquet. C'est à nos soldats qu'il s'en prend aujourd'hui. Il paraît qu'il leur arrive d'avoir « une tenue plus qu'inconvenante » dans les trains. Il leur arrive aussi de chanter des chansons de caserne...

« Appliquez-leur un peu l'article 283 du Code pénal », dit Wibo aux parquets. Et il conseille au ministre de la Justice de s'entendre avec son collègue des Chemins de fer pour que la loi soit désormais respectée.

Le jour où nos soldats ne chanteront plus que des cantiques sera évidemment un beau jour pour Wibo et sa séquelle. Mais, en attendant qu'il l'aurore de ce jour-là se lève, nous voudrions voir condamner, pour l'édification des masses, un jass qui aura chanté, dans un train, la *Madelon*, chanson grivoise s'il en fut...

### « Le Pavillon », à Villers-sur-Lesse

Téléphone Rochefort 120

est un enclos charmant aux pieds de quelques grands chênes. On y passe agréablement les vacances et on y fait bonne chère à des prix sans concurrence.

Les Domaines de Villers-sur-Lesse et de Ciergnon offrent aux villégiateurs de magnifiques promenades.

Aperçu des repas avec 1 logement  
du 4 au 5 août

DEJEUNER

Café, thé, chocolat, pain et beurre  
Saucissons et fromages.

DINER DE MIDI A 3 HEURES

Hors-d'œuvre variés

Potage Ortaïl

croquettes de volaille

Rosbeef jardinière

Dessert.

SOUPER DE 7 A 9 HEURES

Poisson de la Lesse

Sauces diverses

Poule au Blanc

Dessert.

Et tout ça avec logement pour 35 francs !

**Henri de Ravenne**

L'avocat anversoïse Henri de Ravenne, qui vient de mourir à l'âge de 68 ans, était ce qu'on appelle une figure. Une figure de bohème aux allures et au physique de mousquetaire. Il paraissait échappé d'un tableau de Roybet perpétuant un type qui semblait mort définitivement avec la peinture de Roybet elle-même. Ce dernier des romantiques que fut Henri de Ravenne promenait au barreau d'Anvers, dans ce barreau uniforme et conforme d'avocats d'affaires, les illusions, la foi, l'idéal qu'il avait gardé de ses vingt ans, quand, étudiant à Louvain, il faisait partie de la pléiade des Verhaeren, des Giraud, des Van Arenberg, des Ernest Van Driek et de quelques autres. Il en était resté à la Jeune-Belgique, perpétuant, à quarante années de distance, les jeux de mots, l'esprit, la mentalité, les emballements, les hommes des Jeunes-Belgiques. Il n'avait rien oublié, rien appris, ne sortant guère de son milieu borné par la salle des pas perdus du Palais de Justice et deux ou trois tavernes où, devant l'un ou l'autre compagnon ahuri, il récitait des vers, lançait des apostrophes, et plus pour lui que pour son interlocuteur, recréait l'atmosphère de bataille, de luttés pour l'art, la poésie, l'idéal, où il avait vécu. Un grand cœur, un esprit généreux, un beau caractère.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.  
44, rue Vanden Bogaerde — Téléphone 603.78.

**Dumercy et de Ravenne**

Par la mort de Henri de Ravenne, Charles Dumercy garde désormais — en chef et sans partage — le rôle d'homme d'esprit au barreau d'Anvers qui ne compte plus que des hommes d'affaires, d'affaires à plaider, bien entendu !  
Parlant de son ami de Ravenne, Dumercy mimait ce petit dialogue :  
— Monseigneur, lui disais-je, vous avez un lamentable dédain pour le roi du monde : Sa Majesté l'Argent, ce vil métal ou, plus exactement, ce sale papier.  
— Monseigneur, répondit de Ravenne, vous le méprisez autant que moi.  
— Oui, je le méprise, mais je le ménage. Le mépris n'exclut pas le ménagement !  
On tous les amis et familiers de Charles Dumercy eurent aussitôt reconnu la griffe de l'auteur !

Le train, l'auto, l'avion, le bain... Bast ! Quand on a une permanente réalisée par le Salon Gallia's, 4, rue Joseph II.

**Chiens de toutes races de garde, police, chasse**  
ou SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.  
CHIENS DE LUXE : 24/a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

**A l'auteur de « Li P'tit Banc »**

On a inauguré dimanche à Liège, au cimetière de Robertmont, le monument à la mémoire d'Emile Wiket, le délicieux auteur d'une romance très populaire : *Li P'tit Banc*, et d'autres jolies chansons. Un cortège imposant s'était formé.  
Comme le temps s'annonçait assez beau, on décida de parcourir d'abord les rues du centre de Liège. Cette pro-

menade dura une heure et demie. Quand on se décida enfin à monter au cimetière, un orage de dimension avait eu le temps de rassembler ses forces et de les faire tomber sur les pèlerins, qui arrivèrent trempés et désunis à la nécropole... A part cela, tout se déroula d'une façon parfaite et impressionnante.

*Pourquoi Pas ?* avait tenu à apporter son hommage à ce gentil poète wallon.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

**Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie**

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

**Fièvre jaune**

L'immense « Empire du Milieu » est sans doute l'endroit du monde où couvent en ce moment les événements les plus susceptibles de bouleverser, demain, la planète. Qui donc, pourtant, en parle autrement que par ouï-dire, d'après les évocations romanesque de Loti ou tels reportages datant déjà de plusieurs lustres ? Et pour cause ! C'est qu'on sait trop ce que risque l'Européen qui quitterait, pour une exploration aventureuse, les quelques ports, relativement sûrs, du littoral.

Imaginez qu'une intrépide jeune fille, arrivant à Canton, se soit senti le courage d'aller sonder, elle, le mystère d'une région et d'un peuple insondables, qu'elle ait poussé vers le Nord, visité Pékin agonisant, rendu visite à la « 15<sup>me</sup> concubine du général X... », abordé de front, interviewé l'énigmatique dictateur Chang Kai Shek, et puis, revenue sur ses pas, séjourné à Han-Kéou à peine délivrée de la terreur bolcheviste, débarqué seule dans la Nankin des massacres, alors que les femmes venaient d'en être évacuées... C'est ce qu'a fait Simone Téry et ce qu'elle raconte dans son livre : *Fièvre jaune*.

Sage, prudente, sereine, Simone Téry se garde de prétendre qu'elle nous apporte des précisions définitives sur cette évolution du monde chinois qui est en train de poser le problème le plus angoissant de l'époque. N'empêche qu'avec *Fièvre jaune* (Flammarion, éditeur) elle nous fournit sans doute le document le plus lucide sur les faits et sur les hommes dont dépend le sort de l'Univers de demain.

**REAL PORT, votre porto de prédilection**

**L'époux modèle**

ELLE. — Mais, mon ami, je suis émerveillée de constater comme à présent tu rentres toujours tôt et directement après ton bureau !  
LUI. — Cela ne devrait, au contraire, aucunement te surprendre.  
ELLE. — Mais enfin, voudrais-tu me dire à quoi cela tient ?  
LUI. — Outre l'agrément de ta compagnie, j'éprouve un plaisir extrême de notre superbe installation et de la décoration de notre intérieur. Aussi je ne manquerai pas, à toutes mes connaissances, de recommander la maison possédant une documentation et un choix de meubles d'un goût si parfait :

AUX GALERIES IXELOISES  
118-120-122, Chaussée de Wavre,  
IXELLES

### Le cheval de bronze d'Ostende

Dans le quatrième volume de sa série *Mémoires d'un entraîneur*, notre ex et toujours sympathique confrère Adolphe de Neuter raconte cette amusante anecdote que nous dédions respectueusement à ceux qui veulent élever à Noté une statue colossale.

Chaque fois que le roi Léopold II se rendait à l'hippodrome d'Ostende, il reprochait à ces « Messieurs du Comité » d'avoir placé au haut d'une tourelle le gigantesque cheval de bronze dont le bon M. de Stuers avait fait cadeau à la société.

— La place des chevaux est à l'écurie ! disait le Roi.

On consentit, après quelques années, à déboulonner la lourde statue du haut du fort, mais on la plaça au bord de l'avenue, dans le paddock, parmi les bégonias d'un parterre que les turfistes piétinaient.

Un jour, Léopold II se rendit en promeneur à la vente publique des ornements de carton-pâte qui avaient servi à « parer » l'avenue de l'Opéra à l'occasion de la visite officielle à Paris de quelque souverain, et, à l'ahurissement de son aide de camp, se fit adjuger une demi-douzaine d'énormes poteaux ornés de corbeilles à fleurs du plus douloureux goût.

— Je vais en faire cadeau aux organisateurs ostendais, dit le Roi. Ils pourront en entourer le cheval de bronze.

Et, pendant deux ou trois ans, en effet, les fameux pilastres furent plantés le long de la balustrade extérieure.

Après la guerre, le cheval émigra au milieu des geraniums de la pelouse, où il exhibe toujours ses formes placides.

Car les Allemands n'en avaient même pas voulu pour faire des munitions.

### TAVERNE ROYALE — TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles  
Foies gras Feyel — Caviar — Vins  
TOUS PLATS SUR COMMANDE

### Il n'y a qu'à Paris

que l'on peut admirer les jambes de Mistinguett, s'amuser follement sur la butte Montmartre, passer sous la Tour Eiffel, mais c'est dans le monde entier que l'on sait apprécier la fameuse voiture Studebaker Erskine.

### Examens

Pendant que se passent les derniers examens de la session de juillet, contons un souvenir du temps où nous étions assis devant le tapis vert pour la conquête d'un diplôme de candidat en philosophie et lettres.

Un étudiant — appelons-le Falempin — se présente devant le jury ; c'est le vieux professeur Tiberghien qui l'interroge. Manifestement le candidat ne sait rien ; Tiberghien essaie cependant d'en faire sortir quelque chose.

— Voyons, monsieur, tâchez donc de répondre à une question bien simple : Quel est le nom de ce grand auteur du XVIII<sup>e</sup> siècle qui écrivit tant de choses intéressantes pour la réhabilitation des condamnés victimes d'une erreur judiciaire et pour l'abolition de l'esclavage ?

Falempin restait bouche bée...

Les autres examinateurs écoutaient distraitement : c'étaient MM. Pergameni, Volgraff, Philipson et Vanderkindere.

— Réfléchissez, insistait le bon M. Tiberghien ; rappelez vos souvenirs... tout le monde sait ce nom...

Falempin ne bougeait pas plus qu'une bûche.

— Vol...Vol..., souffla Tiberghien.

Alors Falempin eut un sourire ravi, un sourire illuminé de reconnaissance et de brusque compréhension : il venait de se dire que Tiberghien voulait être agréable à son collègue :

— Volgraff !... énonça-t-il.

Le jury en resta comme deux ronds de saucisson...

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 35, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

### Rue Blaes, chez le quincaillier

Un jeune professeur pénètre dans la boutique.

— Voudriez-vous avoir l'obligeance de me donner deux bouches-attaches de porte-manteaux.

— Voici, Monsieur.

— ...et les clous *ad hoc*.

— ?!?! à doch? pour mettre dans le mur?

— (en rougissant) Non, c'est du latin.

— Yendâ... Mossieur!...

### Voulez-vous

faire de votre fils un homme d'action, trempé pour la lutte et taillé pour le succès? Confiez-le pour quelques mois à

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE  
21, rue Marcq, Bruxelles,

qui en fera un commerçant avisé, un homme d'affaires digne de ce nom, capable de concevoir et d'édifier lui-même une entreprise prospère.

Demandez la brochure gratuite n° 10.

### Bienvenue

L'hôtel de ville de Liège, autrement dit « La Violette », est en train de devenir la salle de réunion préférée des sociétés liégeoises ou de celles qui passent par la cité. Il n'est pas une lanfare, fût-elle de Hout-si-Plou, qui ne soit reçue dans la salle des pas perdus. Pour un rien, chaque citoyen est invité à entendre les compliments du conseil communal ; il est même question de recevoir les lauréats des examens de l'Université ! !

Et chaque fois, en dépit d'une ordonnance qui fut publiée dans tous les journaux il y a cinq ans, le champagne est généreusement versé.

Nous signalons le fait aux sociétés du pays qui ont une excursion à faire à Liège. Qu'elles s'adressent à l'administration communale de Liège.

### Les gorges du Tarn et l'Auvergne

en Auto-Berline

du 28 août au 10 septembre

5.600 francs belges

Tous frais compris.

Voyages FRANÇOIS, 45, Bd. Ad.-Max, Bruxelles.

### Une libre penseuse

Mme Biermé, l'auteur de *Jules Le Jeune* — pour ne citer que son dernier livre — sera peut-être surprise d'apprendre, par la *Dernière Heure* (30 juillet, page 3), qu'elle a été élue vice-présidente de la Libre-Pensée.

Et sans doute ne se reconnaîtra-t-elle pas dans le portrait que ce journal donne d'elle — et qui ressemble beaucoup plus à la citoyenne Brismée.

**Le football et les livres de messe**

Une équipe de football de la région de Liège vient de connaître une petite mésaventure qui vaut d'être contée. Les jeunes gens avaient fait le trajet jusqu'à Landen en compagnie d'un prêtre qui, plongé dans la lecture de son bréviaire, ne prêtait aucune attention à la bruyante société qui l'entourait. Il ne vit pas qu'à Landen le préposé à la valise des vareuses se trompait et emportait tout simplement son bagage.

Une fois dans les vestiaires, les équipiers réclamèrent leur vareuse. On ouvrit la valise pour constater qu'elle contenait des... livres de messe !!!

Joie et désespoir à la fois de l'équipe privée de ses équipements qu'un abbé emportait vers Tirlemont, ou peut-être plus loin...

**Babette n'oublie rien**

— Qu'est-ce que j'ai oublié, Jean ?

— Tout Babette.

— Comment, tout ?

— Parfaitement. En arrivant à la campagne, tu t'écrieras selon ton habitude : « Ciel ! J'ai laissé mes souliers de toile dans la salle de bain, mon kimono est resté dans la penderie. J'ai oublié mes clés, mes mouchoirs, ma combinaison mauve, mes trois robes de tussor, ma veste de toile, mon jumper rayé, mon deux-pièces bleu, mon trois-pièces vert, mon quatre-pièces lilas, mon cinq-pièces jonquille, mon six-pièces rose... Je n'ai pas pris des bas de soie, je ne trouve pas une paire de gants, ni une écharpe, ni ma ceinture de cuir, ni la poupée que j'ai achetée pour l'enfant du chef de gare ! »...

— Bravo ! Et quand m'as-tu entendu dire : « J'ai oublié mon excellent « cold cream au citron », de Bourjois, et les adorables « Fards Pastels » et la poudre exquise « Mon Parfum » et « Mon Parfum » que j'aime tant !... » Dis, quand est-ce que j'ai oublié cela ?

— Jamais ! confesse Jean.

**Au Cercle Gaulois**

— Cette grève d'Anvers, où l'on a vu les chefs communistes entraîner les dirigeants socialistes, comment la qualifier, en somme ?

— Une débauche de meneurs, tiens !

**Les maîtres de l'heure**

Ce sont les chronomètres et montres vendus par J. Missaen, horloger-fabricant, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles. Collections variées et choisies en **Longines, Movado, Sigma, etc.**

**Acte de naissance**

Nous avons reçu le premier numéro d'une nouvelle revue cinématographique, théâtrale et littéraire. Titre : *Le Grain de sel*. *Le Grain de sel* est une publication élégante et bien présentée. Nous lui souhaitons bonne chance.

**Le « Café du Commerce »**

Il est bien amusant, ce roman de Bienstock et Curonsky qui vient de paraître chez Albin Michel. C'est la description d'une petite ville française vue par un journaliste américain. De la satire assurément, mais de la satire pleine de bonne humeur et d'une gaieté qui font de cet aimable bouquin le type des romans de vacance.

**BUSS & Co** 66, MARCHÉ-AUX-HERBES  
(derrière la Maison du Roi)  
Se recommandent pour leur grand choix de **SERVICES de TABLE**  
**SERV. CAFÉ OU THÉ** EN PORCELAINES DE LIMOGES  
ORFÈVRERIE - COUVERTS de TABLE BRONZES  
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

**Le tragédien et le mouton**

Les animaux employés au théâtre sont la terreur des directeurs et des artistes : on n'a avec eux que des ennuis.

Il y a, sur ce chapitre, des anecdotes célèbres dans le monde des théâtres. L'une des plus amusantes se serait passée au temps où la tragédie figurait encore au répertoire des théâtres de province. L'acteur chargé des bas comiques, des niais, des jocrisses dans la comédie et la parade, était obligé de jouer dans la tragédie les rôles de confident. Un d'eux, un certain Perceval, ne manquant pas de talent, mais rien moins que tragique, fut chargé, dans une représentation donnée par Larive, d'un petit rôle dans *Andromaque*. Il pria vainement le grand tragédien de choisir un autre de ses camarades ; celui-ci le reçut assez mal et l'envoya promener. Perceval prit la chose à la lettre et ne vint pas le soir s'acquitter de son rôle : on fut obligé de le remplacer « au pied levé ».

Le spectacle finissait par la *Clochette*, petit opéra en un acte, dans lequel jouait notre comique.

Dans cette pièce, un mouton avait le rôle principal. Le boucher qui devait fournir le mouton de la *Clochette* était l'ami de Perceval. Celui-ci va dîner chez le boucher et se charge de conduire au théâtre le garçon qui doit y mener le mouton. Perceval choisit l'homme le plus bête de la boutique, l'emmène lui et son mouton et les installe tous deux dans un cabaret voisin du théâtre.

— Attends-moi là, je vais te reprendre...

Il monte au théâtre et constate qu'on en est au cinquième acte de la tragédie. Il redescend vivement, retourne au cabaret chercher ses deux bêtes.

— Viens vite, dit-il au garçon ; le directeur est en colère : il demande ton mouton...

Le garçon le suit effaré, portant son mouton dans les bras ; les voilà tous trois dans la coulisse. Perceval guette le moment où Oreste, dans ses fureurs, s'écrie :

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?

— Voilà le directeur, dit Perceval, va lui porter la bête.

Il entre en scène et dépose aux pieds de Larive l'innocent mouton, en disant : « Le v'là, not' bourgeois ; ne gueulez pas si fort ! »

Vous figurez-vous la rage du tragédien ? Il tombe sur le garçon boucher, il tombe sur le mouton. Les vociférations d'Oreste, les cris du garçon, les bélements du mouton, les éclats de rire du public, tout cela faisait un vacarme épouvantable.

Et pendant ce temps, Perceval s'étant promptement habillé pour la pièce qu'il devait jouer, aborde le tragédien demi-fou et lui demande d'un air calme qui contraste avec tous les autres : « Que vous est-il donc arrivé, monsieur Larive ? »

**TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)**  
MARQUE DEPOSEE EN 1865



### Sauvons le nombril!

« Le Concours Médical », organe hebdomadaire des praticiens, journal spécial imprimé à Paris, nous explique avec grâce les systèmes de la chirurgie esthétique telle que la pratique Mme le Docteur Noël. Grâce au bistouri toujours en éveil, on peut, Messieurs et Dames, corriger la disgrâce de vos hanches, de vos bras, de vos fesses, pour peu que vous les confiez à Mme le Docteur Noël.

Cette savante praticienne explique ainsi comment on peut corriger la distension (sic) portant sur la partie inférieure de l'abdomen : « Cette distension, dit-elle, est plus ou moins importante en hauteur et en poids. Elle peut descendre jusqu'au niveau des genoux ». Vous voyez ça d'ici. Mais n'ayez pas peur ; voici comment pratique Mme le docteur :

« Ayant soulevé la partie ptosée, on trace, avec du colorant, une ligne qui passe à quelques centimètres du niveau de l'aîne ; l'incision est ensuite prolongée « en corde à sauter » jusqu'au niveau des hanches, et placée de préférence exactement dans le pli naturel constitué sur tout le trajet.

Après anesthésie de la ligne d'incision, puis de la partie profonde, on résecte le vaste lambeau en commençant par la partie médiane qui est la plus large. Après quinze centimètres de résection et une hémostase rigoureuse des plus petits vaisseaux, on suture le plan profond au catgut, puis la partie superficielle à l'aide de points en U ; on continue ensuite la résection du lambeau, la suture du plan profond, puis du plan superficiel et ainsi de suite jusqu'à l'extrémité aboutissant à la hanche.

On reprend ensuite l'opération au niveau de la ligne médiane, et on suit exactement la même ligne de conduite que pour le côté opposé. S'il est nécessaire de faire l'ablation complète de la besace, il est non moins nécessaire, au point de vue esthétique, de ne pas trop tendre sur la partie supérieure, ce qui a le défaut d'abaisser l'ombilic bien en dessous de sa place normale. Il est préférable, si cela devait se produire, de faire au point de vue esthétique une seconde intervention dans le pli naturel situé exactement au-dessus de l'ombilic.

Certains chirurgiens taillent un grand losange qui le fait disparaître. Il nous paraît que, sauf indication spéciale, c'est là une faute de goût qu'un esthéticien ne doit pas commettre. »

Fichtre ! non, il ne faut pas déplacer ou supprimer le nombril. C'est un centre esthétique qui a son importance. Imaginez-vous certain baron portant son nombril en bandoulière ou bien, Dieu sait où ?

### Ovide Dieu, poète

Mons possède un poète dont le nom et le prénom sont également redoutables à porter. Ovide Dieu vient de chanter sur sa lyre le beffroi de Mons. La Province, de Mons, a recueilli ces chants et les publie. Ovide Dieu, après avoir proclamé que le beffroi est beau comme un roi, déclare qu'il est bien plus beau encore quand on connaît son histoire, et cette histoire, il la raconte en des vers que vous êtes invités à déguster :

Mons avait une tour, comme toute cité.  
Mais ce beffroi trop bas, qu'on nommait « Tour de l'Heure »  
On le trouva trop laid et trop pauvre demeure  
Pour tant de parchemins dont Mons tirait fierté.  
Nos grand'mères avaient la langue bien pendue.  
« Nous voulons un beffroi qui soit digne de nous ! »,  
Clamaient-elles sans cesse. « Il faudrait trop de sous ! »  
Disait le Magistrat. La cause était ardue.  
Mais l'esprit et la main sont prompts chez les Montois.  
Un groupe vint, la nuit, desceller une pierre  
De la petite tour à l'aspect de misère.  
Une autre nuit, encore. Et ce fut bien des fois.  
Le Conseil désirait aussi la tour nouvelle,  
Mais il ambitionnait que le Montois fût prêt  
A donner sans crier, tout l'argent qu'il faudrait.  
Donc il riait sous cape en paraissant rebelle.  
... Et les braves Montois apportèrent leurs fonds ;  
Aucun ne resta sourd au cri de la commune ;  
Pour avoir le Beffroi, la Ville se fit une.  
Et c'est toujours ainsi des sentiments profonds.  
Et le beffroi construit, on y voulut les cloches  
Du carillon parlant qui fait chanter ses voix.  
Croiriez-vous, mes enfants ? J'y démêle parfois  
Qu'on peut être plus riche en vidant bien ses poches !  
Sacré Dieu ! tout de même...

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### La zwanze au faubourg

C'est dans un quartier plutôt paisible d'un gros, très gros faubourg, au sein d'un quartier dont une énorme caserne fait l'ornement et le sujet d'orgueil principal.

Un vieux brave homme y dépense, sans compter, les trésors de son dévouement agité et de son activité désintéressée à veiller aux intérêts de son petit patelin. Il n'a pas son pareil pour organiser des festivités, faire fructifier de secourables souscriptions, harceler les autorités, rendre à ses voisins les mille et un petits services que peuvent rendre ces sortes de types sympathiques, pour qui la bienveillance est un credo et faire plaisir à tout le monde, le onzième commandement de Dieu.

Naturellement, le bonhomme a quelques tics et quelques manies, mais ça lui dessine une silhouette ; et cela permet aussi de le zwanzer, ce qui, à Bruxelles, est la façon suprême de témoigner de la considération que l'on voit volontiers.

L'autre jour, réveillé au bruit du canon, notre bonhomme trouva son quartier en fête. Chose grave, ces festivités, ce n'était pas lui qui les avait organisées.

Il chaussa ses pantoufles et alla s'enquérir des causes de cette liesse. Que l'on juge de sa joie suprême lorsqu'il découvrit, au milieu du petit square qui est le forum du quartier, une stèle soutenant un buste.

Sur le socle, on lisait, en lettres de bronze, à moins qu'elles ne fussent en fer-blanc, cette inscription dédiée au poète :

A PHILIDOR B...  
animateur et bienfaiteur du quartier  
caporal honoraire des carabiniers

# Le Bas Astrid

FIN, ÉLÉGANT & SOLIDE

est en vente au Congo dans les magasins  
des sociétés : Alberta, Comanco,  
Socouélé, Secia, G. E. A. B.

A BRUXELLES :

EMMEL, spécialiste du bas 36, rue d'Arenberg

Au pied du monument, les fleurs s'amoncelaient.  
Notre homme y alla de la sienne et s'inclina, avec  
émotion, devant ce qu'il tenait pour sa glorieuse effigie.  
— Ce n'est pas tout à fait ressemblant, disait-il. On  
m'a vieilli. Mais c'est bien mon regard pétillant d'esprit,  
et ma lèvre fine et sarcastique...  
Les farceurs avaient, en effet, coiffé la stèle du buste  
de Voltaire ! Pas moins...

## CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

### Pour les jeunes demoiselles

Ce qui suit est extrait de la *Nouvelle Rhétorique française, à l'usage des jeunes demoiselles, par l'auteur de l'Histoire publique et secrète de Henri IV, à Angers, chez Paris, imprimeur-libraire, rue S. Laud, 1792 :*

LIVRE II. — CHAPITRE III.

De la Narration : le Exemple

#### LE PRODIGE

Monsieur Rondon avoit un œil de verre,  
Et, chaque nuit pour le bien ménager,  
Dans un godet, en belle eau de rivière  
Jusqu'au matin, il le laissoit nager.  
Or, il advint, si l'on en croit l'histoire,  
Qu'un soir, mon borgne, ayant le gosier sec,  
Sans y penser, étourdimement va boire  
L'eau du godet, et voire l'œil avec.  
Par quel chemin et de quelle manière,  
L'œil en glissant de travers ou tout droit,  
Se nicha-t-il juste en certain endroit,  
Comme un bouton dans une boutonnière?  
Je n'en sais rien, mais cela se conçoit;  
On conçoit bien aussi que la colique  
Suivit de près cet accident comique,  
Et que Rondon, souffrant comme un damné,  
Jetoit des cris, appeloit à son aide.  
— Je meurs, Dubois... Cours chez Monsieur René;  
Cours et dis-lui qu'il m'apporte un remède.  
Seringue en mains, lunettes sur le nez,  
Voyez d'ici le bon Pharmacopole  
Agenouillé sans se douter de rien;  
Puis découvrant ce que vous savez bien,  
S'arrêter net et perdre la parole...  
« Monsieur, lui dit le malade aux abois,  
« Qu'avez vous donc à tant rester en garde?  
« — Monsieur, depuis cinquante ans que j'en vois,  
« C'est le premier, d'honneur, qui me regarde: »  
(M. Pons de Verdun).

Oui, docteur Wibo ! Oui, M. Plissart ! ce conte qui  
vous ferait jeter des hurlements de pudeur offensée et  
appeler les gendarmes, était offert, par vos grands-pères,  
« aux jeunes demoiselles » ! Comme ils riraient de vous,  
ces grands-pères, s'ils revenaient sur cette terre et  
comme les jeunes demoiselles s'offriraient vos têtes vénérables !

UN AIR EMBAUMÉ

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

### Parties communes

Ne négligeons aucune occasion de nous instruire...

On dit, ou l'on doit dire :

Le pied d'un cheval, d'un bœuf, d'un cerf, d'un chameau, d'un éléphant, d'un mouton, d'une chèvre et de tous les animaux chez lesquels cette partie est de corne.

La patte d'un chien, d'un chat, d'un lièvre, d'un lapin, d'un loup, d'un lion, d'un ours, d'un singe, d'un rat, d'une grenouille, d'un sculpteur, d'un peintre, d'un crapaud, d'un chardonneret, d'un pinson, de tous les oiseaux de proie, et en général de tous les animaux chez lesquels cette partie n'est pas de corne.

La bouche d'un cheval, d'un chameau, d'un âne, d'un mulet, d'un bœuf, d'une rivière, d'un éléphant.

La gueule d'un brochet, d'un boche, d'un crocodile, d'un lézard, d'une carpe, d'une truite, d'un serpent, d'une vipère, d'un lion, d'un tigre, d'un chien, d'un loup et d'un bois (la gueule de bois).

Le bec d'un perroquet, d'une hirondelle, en un mot de tous les volatiles, d'un lièvre (le bec-de-lièvre).

Le groin d'un cochon et d'un wiboïste.

Le museau d'un renard, d'une belette.

Le museau d'un cerf, d'un taureau, d'un bœuf, d'un lion, d'un tigre, d'un léopard.

Les défenses d'un éléphant, d'un sanglier et de jeter des ordures.

La tête d'un lion, d'un cheval, d'un mouton, d'un poisson, d'une mouche, d'un serpent, d'un pont (tête-de-pont).

La hure d'un sanglier, d'un brochet, d'un saumon, d'un loup.

Le bois d'un cerf, d'un lit et d'un cocu.

La corne d'un rhinocéros et d'une auto.

Rei — Porto —  
Manuel d'origine.  
Tel 377.13

### Entendu au cours d'une réunion électorale

LE CANDIDAT. — Me soupçonner de cléricisme, moi qui ne me suis pas marié à l'église, moi qui n'ai pas fait baptiser mes enfants ! Que faut-il de plus ?

UN AUDITEUR. — Vous ne vous êtes pas encore fait enterrer civilement...

### Histoire juive

Mme Rachel Levy a perdu un collier de fausses perles qui vaut bien trente francs (papier). Elle n'hésite pas à mettre une annonce dans le Soir et, le lendemain, quelqu'un se présente chez elle et lui apporte un magnifique collier de vraies perles, trouvé dans la rue...

— Etes-vous bien sûre que c'est votre collier, Madame ?

Et Mme Rachel Levy, avec force :

— Comment donc, Monsieur ! j'ai tout de suite reconnu le fil !



## Film parlementaire

### Le buste Paul Janson

C'est donc à la mi-septembre que l'on inaugurerà, à Bruxelles, au carrefour de la rue de la Montagne et de la rue de la Madeleine, à deux pas des ruines de la Jonction, le monument Paul Janson.

La bonne tradition d'incohérence topographique bruxelloise restera donc respectée, puisque aussi bien la place Paul-Janson se trouve à quelque deux kilomètres de là, du côté de Ma-Campagne.

Il est vrai de dire que cet hommage-ci a précédé l'autre de quinze années, parce que c'est immédiatement après la mort du grand tribun progressiste que l'édilité st.-gilloise honora cette place publique du nom de Paul Janson.

Le buste vient donc plus tard, beaucoup plus tard et, quand on considère l'immense popularité qui enveloppa l'homme, sa parole et ses attitudes, on demeure un peu perplexe et rêveur.

C'est donc si peu de chose la gloire, puisque la bousculade des jours suffit à dissiper ses fumées !

On l'admettrait à la rigueur pour ceux qui firent beaucoup de bruit, parce qu'ils eurent le don, le talent, voire le génie de donner des ailes dorées à la parole, aux mots qui passent. Mais entre autres gestes de large générosité et de haute probité civique, il y eut, pour dominer la vie de Paul Janson et lui donner un sens, un acte grave, décisif dans l'histoire de ce pays.

Paul Janson fut l'homme de la Revision et le père du Suffrage universel.

Il semble bien, à en juger par le quasi oubli dont cette manifestation attardée va tirer son nom, que les uns et les autres n'auront guère témoigné de zèle dans le culte du souvenir.

Les uns, ce sont ceux que le suffrage universel a dédaignés, minimisés, supplantés et qui, lorsqu'on évoque sa formule, pensent, sans bienveillance, au coup de Lophem.

Les autres ont enfourché cette cavale et galopé éperdument sur les avenues de la gauche. Ils ne prirent pas le temps de se retourner et moins encore celui de s'interroger sur les origines d'une fortune politique qu'ils tiennent pour naturelle, leur étant due depuis toujours.

De sorte qu'autour du buste dévoilé de Paul Janson, on verra surtout ceux de son temps, auxquels il a trop tôt et trop cruellement faussé compagnie. Et 1913, année de sa mort, c'est loin, si loin derrière l'écran rouge de la guerre !

Ceci fait songer à l'inauguration du monument érigé à je ne sais quel poète parnassien, dans un des quinconces du Jardin du Luxembourg. L'assistance était assez

clairsemée. Public de gens de lettres du Second Empire et de la France d'avant la Tour Eiffel. Ce qui fit dire à Catulle Mendès, à moins que ce ne fût à Jules Claretie : « Voilà qui nous rajeunit de vingt ans. On se retrouve dans l'intimité. Le Maître, lui, n'a pu venir à pied : n'est qu'en buste ! »

### Effigies parlementaires

Est-ce vraiment de l'ingratitude que cette modestie dans l'hommage de pierre, de marbre ou de bronze que la Belgique paie si chichement à ses hommes publics ? La troisième République en est prodigue et l'on n'imaginerait pas la quantité de ses souverains en redingote, voire en simple veston, qu'elle a, dans la moindre sous-préfecture, statufiés et bustifiés.

En Italie, vous ne pouvez traverser la « piazza » de la plus humble des bourgades sans vous cogner à l'effigie de Garibaldi, Cavour ou Mazzini, et quelquefois les trois réunis.

Toute comparaison gardée, la Belgique qui, prochainement, deviendra centenaire, a dans son histoire politique et parlementaire quelques personnages éminents et illustres qu'elle pourrait, sans trop de suffisance, immortaliser dans le bronze, ou, comme le disait Léon Fummont, « couler dans le lait et pur albâtre ».

Mais nous ne sommes pas bien certain qu'elle n'ait pas oublié quelques-uns des fondateurs de son indépendance, notamment les membres du gouvernement provisoire.

Charles Rogier est à Bruxelles et à Liège ; Sylvain Van de Weyer, bien que déplacé de la place de la Station à Louvain, continue à être la cible des étudiants pendant les nuits de goguettes. Le comte de Mérode a son effigie en Campine ; d'Hooghvorst s'érige, en blouse de volontaire, sur la place déserte de Meysse.

Si nous en oublions, c'est que la dévotion votive et monumentale de nos compatriotes en a apparemment fait autant. Il n'y a qu'un oublié valeureux : Louis de Potter, qui eut l'audace d'être républicain quand, en Belgique, ce n'était déjà plus bien porté.

Quant aux hommes politiques de ce siècle de vie parlementaire, ils n'ont guère été gâtés par la postérité.

Le parti catholique s'est montré le plus chiche. Beernaert a sa statue à Ostende et M. Buyl a, en son fief libéral d'Ixelles, béni administrativement le buste de Charles Woeste.

Mais c'est à peu près tout. Malou, Victor Jacobs, ce maître captivant de la parole, d'Anethan, ne se trouvent rappelés par le moindre petit monument.

De l'autre côté, on se montre un peu plus... libéral. Outre Charles Rogier, Frère-Orban a sa statue, à une demi-lieue de la rue qui porte son nom. Jules Bara s'érige souriant, dans un des squares de sa cité tounaisienne. Pierre Van Humbeeck, le premier et dernier ministre de l'instruction publique, a une plaque et un mémorial en bas-relief. Et c'est à peu près tout du côté libéral.

Les socialistes, eux, n'ont pas encore d'ancêtres, et ils peuvent attendre. Ils ne possèdent, jusqu'à présent, dans cette galerie publique, qu'un seul morceau exposé : c'est l'Alfred De Fuisseaux de Frameries, dont le sculpteur Du Bois a campé la silhouette romantique à deux pas des corons des mineurs, dont l'agitateur socialiste fut le Dieu incarné.

### Guerre d'usure

— Quand ça va-t-il cesser ?

Députés de la majorité et de la minorité ne peuvent plus se rencontrer sans s'interroger de la sorte, avec des regards chargés de reproches mutuels, réciproques et amers.

Et l'été est à son déclin. Un peu d'espoir erre encore au caprice blond des tasses de thé que l'on savoure, mélancoliquement, à la buvette dans les entr'actes de ce spectacle parlementaire sur lequel le rideau ne veut pas tomber.

Que voulez-vous ? Tout le monde s'obstine, s'entête à vouloir le caler dans le centre, ce fameux rideau dont la chute ferait cependant plaisir à tout le monde.

— Nous sommes prêts, disent les socialistes, à faire voile, à expédier à la hâte tous les projets de budgets et de lois restés en souffrance, si vous renvoyez la loi militaire à la session d'octobre.

— Nous sommes prêts à renvoyer tout ce fourbi de lois à la session d'octobre et même de novembre, disent les gens de la majorité ; mais il faut que notre volonté soit respectée et que la loi militaire soit votée avant le 15 août.

Hélas ! du train où ils vont, ils pourraient bien avoir raison tous les deux et amener la Chambre, avec plus ou moins de signation — plutôt moins, sacrebleu ! — à solder cette session, qui n'en finit plus, à celle qui reprendra en novembre.

C'est une jonction comme une autre. Il serait peut-être plus raisonnable d'essayer de faire rejoindre les deux tendances, ou plutôt les deux tactiques, par des concessions réciproques.

Mais quand l'amour-propre est en jeu, cela devient bien difficile. « C'est comme dans les grèves, nous disait un député mineur. S'agit-il de salaires, d'interventions que l'on peut chiffrer, les choses finissent toujours par s'arranger. Les chiffres sont faits pour s'accorder. Mais quand la dignité, l'amour propre et le prestige de l'une ou des deux parties sont en cause, c'est à se donner au diable. C'est alors le temps qui use les entêtés. »

Et voilà. Sans nous en douter, nous étions dans la guerre d'usure.

Que c'est long, que c'est long !... soupirait-on... il y a dix ans.

**Papillons**

Les socialistes se sont montrés fort scandalisés — même un peu plus que les autres — quand, l'autre nuit, cinq ou six bolchevistes ont fait pleuvoir sur l'assemblée clarsmée un petit nuage de papiers roses et bleus, grands comme des billets de tramway et où le militarisme en prenait pour son grade.

Même il arriva que M. Melckmans, se découvrant soudain l'âme de Jeannot-Lapin, s'écria, tout haut : « Heureusement qu'ils ne jettent pas autre chose ! »

Charmante perspective.

Tandis que les agents en bourgeois expulsaient les communistes de la tribune et les jetaient, penauds et interloqués, aux pieds des questeurs perplexes, les citoyens de la Sociale s'indignaient de cette atteinte à la dignité du parlement.

On pourrait peut-être leur rappeler qu'ils ne se firent pas faute d'en faire autant, quand, en présence du roi Léopold II, s'il vous plaît, ils lançaient dans l'hémicycle de petits imprimés multicolores réclamant le S. U.

Il est vrai qu'à ce moment ils étaient hors le parlement et qu'ils voulaient entrer dedans. Tandis que les bolchevistes ne veulent entrer dedans que pour jeter tout le monde dehors, à coups de knout !

Petite nuance qui échappe au sens critique des admirateurs de M. Jacquemotte.

Mais il en est une autre, faisant image dans son contraste brutal. C'est M. Jacquemotte qui, prêchant d'exemple, a, du haut de la tribune, jeté ses petits papiers. Et pour faire ce métier, il gagne 25,000 francs !

Tandis que les pauvres bougres qu'il a stylés, pour avoir imité son geste, risquent de gagner vingt-cinq jours de prison !

Il ne faudra pas beaucoup de ces attitudes symboliques pour dégoûter les suiveurs de celui qui, sans risques, fait la bête dans le paper-hunt parlementaire.

L'Huissier de Salle.

**CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS**

**De nouvelles facilités pour le Tourisme**

**Transport des Automobiles par Chemin de fer**

Les familles se rendant par chemin de fer en un lieu de villégiature s'y font suivre souvent de leur auto pour effectuer des excursions au départ de ce centre.

En vue de leur donner de nouvelles facilités, il vient d'être prévu pour le transport en grande vitesse des voitures expédiées par chemin de fer par les titulaires de billets aller et retour collectifs de famille du tarif G. V. 6-106, des conditions spécialement avantageuses.

Ces nouvelles dispositions sont applicables sur le Réseau d'Orléans au départ des gares de Paris et de Bordeaux pour les voyages effectués sur les principaux centres balnéaires, touristiques ou thermaux du Réseau d'Orléans et des autres réseaux.

Elles doivent être revendiquées lors de la demande du billet de famille qui pourra désormais comprendre parmi ses titulaires un chauffeur par voiture expédiée.

A titre d'exemple le prix de transport sur 500 kilomètres (aller et retour cumulés) serait pour une voiture dont la puissance est supérieure à 11 chevaux, de 224 fr. 90, et pour une voiture dont la puissance n'excède pas 11 chevaux, de 186 fr. 10.

**STÉ A<sup>ME</sup> EMAILLERIES DE KOEKELBERG**

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

**PLAQUES EMAILLÉES**

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

### Notes sur la mode

Tous les humains de races civilisées éprouvent en ce moment le besoin insurmontable de se déplacer. Chez nous, les uns vont à la mer, les autres à la campagne, d'autres, malgré le change, trouvent les horizons de leur pays trop connus et passent courageusement la frontière, sans trop réfléchir à ce que ça leur coûtera de francs-or. Il est d'ailleurs heureux pour nous que ce soit la France la plus accessible à nos portefeuilles.

La Belgique, elle, reçoit sur son sol hospitalier de grandes théories d'étrangers venant de tous les points du globe. Notre petit pays est devenu le point de mire des voyageurs, d'autant plus que pour la raison inverse de celle citée plus haut, on peut vivre largement chez nous avec relativement peu de livres sterling, de dollars, de pesetas, voire même de marks.

Ces grands mouvements de foules ont influencé la mode au point de vue vestimentaire. L'esprit pratique domine nettement dans la composition des vêtements et c'est surtout chez les messieurs que l'on peut l'observer. En effet, c'est la culotte bouffante, relativement courte d'où sortent des bas écossais qui s'enfoncent dans de fortes mollières, un pull-over, un veston court et une casquette anglaise, qui semblent être adoptés par un grand nombre de voyageurs, et par extension cet uniforme s'étend aux sportifs, et qui sait... atteindra peut-être le bourgeois réfractaire par principe à tout ce qui est nouveau.

Le cadeau que vous ferez sera choisi par vos soins à « Fantasia », 11, rue Lebeau. Grand choix de plateaux à liqueur, tête à tête, plateaux d'art peints et plateaux à desservir (Valises japonaises très pratique pour le voyage.)

### Nature morte

Sur une petite plage des familles en Bretagne, à l'heure du bain. Tout se passe à la bonne franquette; les cabines étant inconnues, l'on se déshabille dans les rochers, et joyeusement réunis, jeunes et vieux, garçons et filles, font trempette et se livrent à des ébats nautiques. Tout à coup, rumeur. Que se passe-t-il? Une bande de jeunes gens a abordé, en barque, à un grand rocher très éloigné: plusieurs centaines de mètres. Et de là, l'un d'eux, beau et solide gaillard, plonge, dans le costume... mon Dieu! oui, dans le costume d'Adam.

Petits cris, jurons, exclamations, scandale!

Le soir, à la pension de famille, on en parle, et avec quelle animation!

— Pensez un peu, dit une jeune femme, se baigner tout nu, sur une plage des familles!

— Mon Dieu! dit une indulgente vieille dame, c'était bien loin... Il fallait beaucoup de bonne volonté, ou beaucoup d'imagination, pour distinguer quelque chose...

— Et devant des jeunes filles! poursuit la jeune et

vertueuse indignée. Si encore il n'y avait eu là que des femmes mariées; mais devant des jeunes filles!

— Et pourtant, reprend la vieille dame, ces jeunes filles, on les conduit bien dans les musées, voir des statues antiques...

La réponse arrive, foudroyante:

— Mais, dans les musées, Madame, c'est des natures mortes!...

Faites envie à vos amis par l'acquisition d'un de ces merveilleux châssis « Berliet » Six à démultiplicateur. Accélération foudroyante en côte, mécanique d'une perfection séduisante. Société Belge des Automobiles « Berliet », 222, chaussée d'Etterbeek, Bruxelles, Tél. 388.47.

### Aimable perspective

Quand, assis à une terrasse des grands boulevards, vous laissez distraitement errer vos regards vers les passants et passantes, vous finissez toujours par les arrêter sur les toilettes féminines. Elles sont en effet gracieuses, les modes actuelles, qui permettent à toutes les jolies femmes de faire voir, sans ostentation aucune, le galbe voluptueux de leurs mollets et la finesse racée de leurs chevilles. La perspective est d'autant plus aimable quant, en femmes avisées, elles les gagnent dans de merveilleux bas de soie Lorys.

Lorys, le spécialiste du bas de soie, Bas « Liva », à 59 francs; bas « Livona », à 49 francs; bas « Lido », avec talon triangulaire amincissant les chevilles, à 65 fr., et les merveilleux bas « Rolls », à 59 francs.

Maison Lorys: à Bruxelles: 46, avenue Louise, et 50, Marché aux Herbes. A Anvers: 70, Remp. Ste-Catherine.

### Les propos de Tante Aurore

#### Non, nous ne parlerons plus de Nicole

Crapette chez Aurore. Victor, qui a perdu trois fois de suite, est un peu nerveux. La conversation languit.

Tout à coup:

AURORE. — Figurez-vous, Victor, que Nicole...

VICTOR (éclatant). — Ah! non, non et non! Aurore, c'en est assez, Nicole ici, Nicole là, vous n'avez que Nicole à la bouche. Mon ami Scarp me le disait encore hier...

AURORE. — Votre ami Scarp?

VICTOR. — Eh! oui, Scarp, le baron Scarpia, quoi!

AURORE. — Ah! Parfaitement... Ce petit homme spirituel, au teint rose, à la barbiche blanche, au regard satanique... Et que disait-il, le baron Scarpia?

VICTOR. — Il disait... eh bien! oui!... Il disait: « Mon cher, votre amie Aurore, elle est en train de devenir gâteuse avec sa nièce. Je vous demande un peu! une petite fille mal élevée, insupportable, impertinente, sans aucun intérêt enfin... »

AURORE. — C'est bon, Victor, je n'en parlerai plus, mais vous avez tort d'être injuste envers Nicole. Elle

vous aime beaucoup, elle parle de vous avec beaucoup d'affection et d'intérêt...

VICTOR. — Ah !... Et que dit-elle de moi, votre phénomène ?

AURORE (*doucement perfide*). — Elle dit : « Victor, c'est l'oncle-né ! » C'est gentil, n'est-ce pas ?

VICTOR. — Hem... hem...

AURORE. — Elle dit aussi : « Il est étonnamment conservé pour son âge : à peine des rides, pas tapé pour un sou, et encore svelte ! Seulement, un de ces jours, je lui conseillerai le footing sérieux, parce que quand on commence à avoir un petit bide, il faut le faire fondre en vitesse... »

VICTOR. — C'est charmant, charmant ! Enfin, ma chère Aurore, si vous avez quelque amitié pour moi, nous laisserons, ce soir, Nicole de côté. Que diable ! Les sujets de conversation ne nous manquent pas...

AURORE. — Et de quoi parlerons-nous, Victor ?

**PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »**  
Répertoire classique et moderne  
22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

### Notre jeunesse

VICTOR. — Eh bien ! nous parlerons de notre jeunesse.

AURORE. — « Avocat, passez au déluge ! » Pourquoi, mon ami, réveiller les morts ?

VICTOR. — Que vous étiez charmante, Aurore ! Tenez, à cette époque-ci, nous nous retrouvions à Roseville-les-Bains. Je vous vois encore sur la plage, brochant aux côtés de votre mère...

AURORE. — Je me souviens : une bande de dix-huit mètres, au point de croix ! Des glands et des feuilles de chêne, au coton rouge et bleu ! Elles ornent mon cabinet de toilette, et j'en ai, tous les jours, la nausée... Pensez, Victor, à cette chose inhumaine : par un été radieux, à dix-sept ans, broder dix-huit mètres de points de croix ! En vérité, c'est à pleurer...

Vous souffrez des pieds ?... Mettez des « Footing Shoe » à semelles de caoutchouc, pratiquement inusables.  
Footing Shoe, 60, rue des Chartreux, Bruxelles.

### Toilettes, dans les années 90...

VICTOR. — Vous étiez divinement habillée, Aurore. Et quel maintien, quelle grâce fière et pudique ! Ces longues jupes, si élégantes, qui faisaient juste voir le bout d'un adorable petit pied, voilà qui était féminin, émouvant...

AURORE. — Mon pauvre ami, pour moi qui les portais, ces toilettes, quels instruments de torture ! Pensez à ce qu'étaient, par 25 degrés, ces hauts cols, ces manches longues, et ces lourdes, lourdes jupes ! On s'étonnera, après ça, que tant de femmes de ma génération aient des jambes cagneuses !

VICTOR. — Mon amie, vous dites des bêtises ! Vous ne savez pas... non, vous ne savez pas ce que les femmes de la génération présente ont perdu depuis qu'elles n'offrent plus cet attrait puissant : le mystère... Aurore, votre joli petit pied à peine entrevu, ce qu'il était pour moi !...

**PORTOS ROSADA**  
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

### Flirt, à la même époque

VICTOR. — Je vous faisais la cour, Aurore, vous en souvient-il ? Je passais des nuits à vous faire des vers...

AURORE. — Je me souviens... Ils étaient de Victor Hugo... pas du Victor Hugo courant, bien sûr, mais les petites pièces qui ne sont point dans les anthologies... Mais comme j'avais plus de lettres que vous ne le croyiez, ces billets glissés à la dérobée me laissaient froide...

VICTOR. — Je vous aimais sans espoir...

AURORE. — Oui, car vous saviez que ma très mince dot n'aurait jamais eu l'assentiment de vos parents. Et comme vous étiez un fils soumis et respectueux...

VICTOR. — Vos parents, à vous, n'auraient jamais voulu d'un gendre muni d'une aussi petite situation. Et vous étiez également une enfant docile et respectueuse... Alors, vous voyez bien !... Mais comme vous m'avez fait souffrir, alors ! Vous me désespérez...

AURORE. — Et vous vous consoliez, le soir, avec cette divorcée si voyante... (*Eclatant de rire.*) Mais qu'est-ce qui vous prend, Victor ? Nous voilà dans une belle et bonne querelle d'amoureux. Quand je vous disais qu'il ne fallait pas réveiller les morts ! Ils se vengent...

La couleur divine et le goût exquis  
Font le succès de  
l'apéritif « ROSSI ».

### Des filles bien gardées

AURORE. — Voyez-vous, mon bon Victor, quand je vois ma Nicole — pour n'en plus parler — mal élevée peut-être, impertinente sans doute, mais libre, claire, droite et heureuse, heureuse, Victor ! et que je pense à l'enfant secrète, impénétrable et fermée que j'étais — que nous étions — je dis : « Dieu merci, il y a quelque chose de changé ! » Nos saintes femmes de mères étaient bien tranquilles, dans leurs jupes ! La mienne jugeait que ces dix-huit mètres de broderie étaient un rempart suffisant contre les rêveries et les mauvaises pensées... Qu'aurait-elle dit, la pauvre créature, si elle avait su comme cette enfant si bien dressée voyageait loin, bien loin d'elle, immobile sur cette plage, rêvant non seulement à un peu de mouvement et de liberté, mais encore à des enlèvements avec ou sans clair de lune, au Prince Charmant, au Passant, à l'Inconnu qui viendrait l'arracher à cette immobilité, à cette sagesse, à cette docilité, à cette broderie interminable ?

Voilà, Victor, ce que signifiaient ce maintien décent, ces yeux baissés et ces doigts agiles piquant l'étoffe. Ils disaient : évasion, comprenez-vous ? Voilà pourquoi j'aime mieux mes nièces, leurs amies et leurs camarades qui ne sont pas des modèles de bonne éducation, soit, qui n'ont pas les yeux baissés, Dieu merci, qui sont brusques, turbulentes, tout ce que vous voudrez, mais qui vivent, Victor, et ne sont pas de pauvres petites momies bien emballées...

VICTOR. — Ma bonne amie, vous m'inquiétez ! Vous êtes nerveuse, ce soir. Pas de fièvre ? Croyez-moi : une bonne petite infusion de camomille avec deux gouttes de...

Et Victor, minutieusement, donne une recette, tandis qu'Aurore, les yeux humides, rêve et se souvient...

### Quand elle a tout vu

la femme intelligente se rend compte qu'il faut toujours s'adresser aux meilleures sources et qu'il n'y a que la maison Slès qui tient les plus beaux crêpes de Chine, Mongols et Georgette. 7, rue des Fripiers, Bruxelles.



CECI n'est pas un Canard,  
mais l'adresse du  
**ferronnier CARION**  
51, Marché-aux-Poulets, 51, BRUXELLES

### Entre avocats

On plaide une affaire importante, la discussion est très animée. Un des avocats, méridional pur sang, à bout d'arguments, reproche à son adversaire son inexpérience : — Sachez, jeune homme, s'écrie-t-il, que je suis à cheval sur le Code !

— Prenez garde alors, mon cher confrère, il faut se défier des bêtes que l'on ne connaît pas.

### Le krach de la Bourse

pour fort qu'il ait été, n'a pas influencé la marche des affaires, chez Isis, qui vend ses chemisiers en popeline de soie, toutes teintes, à 85 et fr. 89.50. (Sur mesures, sans augmentation de prix.) ISIS, boulevard M.-Lemonnier, 93.

### Le petit Suisse et la grande Flamande

Il y avait une fois un petit Suisse qui avait cinq ans. Ce n'était pas un fromage, oh ! non : c'était un petit gosse à l'air éveillé. Sa mère avait engagé, comme bonne à tout faire, une grande et grosse Flamande à l'air endormi ou, tout au moins, mal éveillé.

Un jour, la dame lui dit de se rendre à l'hôtel de ville de Bruxelles pour son changement de domicile.

— Je sais pas où ça yet, l'hôtel de ville ! répondit la bonne.

— Cela ne fait rien ; le petit vous accompagnera : il connaît l'hôtel de ville.

Et le petit Suisse à l'air éveillé accompagna sa bonne, depuis le square où retentit la *Folle chanson* de Jef Lambeaux jusqu'à la Grand-Place.

— Oh ! c'est ça, l'hôtel de ville, dit au retour la grande Flamande à sa maltresse. Si j'avais su ça, j'aurais bien su le trouver : j'ai fait pendant une année mon marché là autour...

### Vous m'en direz tant

Evidemment, j'aurais dû réfléchir en goûtant l'excellence du café que vous venez de me servir, que c'était du café Van Hylte. Le café Van Hylte s'achète 93, chaussée d'Ixelles. Torrification fraîche au jour le jour.

### Le mendiant et le curé

Un mendiant demande l'aumône à son curé. Celui-ci, sachant qu'il a affaire à un ivrogne incorrigible, lui dit :

— Non, mon ami, je ne vous donnerai rien. Ce que je vous donnerais vous servirait encore à boire.

Alors le mendiant d'un air méprisant :

— Ces curés ! ça ne pense qu'à boire.

**MARMON 8 CYL.**

La voiture de grand luxe qu'il faut essayer  
Agence gén. : Bruxelles-Automobile, 51, r. de Schaerbeek

### Les méprises du flamingantisme

La très aimable femme de ce sénateur socialiste flamand est wallonne ; mais elle a adopté, en se mariant, les principes de son mari, et elle applique scrupuleusement le commandement de l'Eglise flamingante : « In Vlaanderen vlaamsch ! »

Se trouvant à l'Hôtel X... au Zoute, elle s'adresse donc en flamand à la femme de chambre.

Et la soubrette lui répond :

— Ach ! Madame, pourquoi parlez-vous flamand ? Ça est si ordinaire !

### AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

12, rue des Fripiers  
BRUXELLES

12, Schoenmarkt  
ANVERS

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**  
sont incontestablement les meilleurs.

### Suite au précédent

La scène, cette fois, est chez le sénateur socialiste, un jour de réception. A l'heure du thé, Madame dit à sa bonne :

— Breng het blad met zuivere kopjes.

La bonne, éberluée, répond :

— Ja, Madame.

Mais elle se replie vers un serveur et lui dit à voix basse :

— Wa zae ze ?

— Awel, dit le larbin, ze vroogt de plateau mée pro-pere tassen !

**AIME FORET** Charbons-Transports. Tél. 350.98  
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse)

### Deuxième suite

Cela nous rappelle une des plus joyeuses histoires de Hiel.

Au « staminet » qu'il avait élu, Hiel entendait ne parler qu'en flamand et exigeait qu'on ne lui parlât que dans cette langue.

Il s'assied un soir à sa place habituelle ; la serveuse s'approche :

— Que désirez-vous, M. Hiel ?

Hiel fait celui qui n'entend pas ; il regarde le plafond et tapote la table du bout de ses doigts courbés...

— Que voulez-vous prendre, M. Hiel ? insiste la serveuse.

Même pantomime de Hiel.

Brusquement, la servante s'aperçoit de sa méprise :

— Wat drinkt gij, Mijnheer Hiel ?

Et Hiel, avec un sourire approbatif et félicitant :

— A la bonne heure !

### Poils superflus

O poils, que vous êtes vilains, là où l'on n'a pas besoin de vous ! On a beau vous raser, vous arracher même, vous vous riez de nos efforts : vous repoussez toujours ! Jeunes filles, jeunes femmes, qui avez poils ou duvets sur les bras, les jambes ou le visage, ne gardez pas ces attributs trop masculins. L'épilatoire « Cosmos » n'entraîne ni rougeurs, ni éruptions, ni cicatrices. Il est en vente à la Pharmacie Mondiale, 55, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles.

**A l'occasion du cycle Mozart**

A l'occasion du cycle Mozart, la librairie Stock publie un livre qui intéressera vivement tous les admirateurs de l'auteur du *Mariage de Figaro*. C'est *Mozart d'après ceux qui l'ont vu*.

L'image qu'on se fait de Mozart comme homme et comme artiste a été généralement faussée par la légende. En interrogeant, pour ce qui est de l'homme, ceux qui l'ont connu, en rapprochant leurs témoignages, l'auteur M. J.-G. Prod'homme, a cherché, — comme il l'avait fait l'an dernier pour Beethoven, — en laissant uniquement parler ceux qui l'ont vu et connu, à tracer un portrait véridique et sans apprêt, du maître de *Don Juan* et de *la Flûte enchantée*.

Pour l'enfance merveilleuse et douloureuse de Mozart, et sa jeunesse plus brillante qu'heureuse, le principal témoignage est la correspondance paternelle.

Ce sont ensuite les souvenirs des collaborateurs de Mozart à Vienne; l'extraordinaire Lorenzo da Ponte, non moins aventurier que littérateur, librettiste des *Noces*, de *Così fan tutte*, de *Don Giovanni*; Schikaneder, l'auteur-impresario-acteur de *la Flûte enchantée*, le ténor bouffe O'Kelly, italo-écossais créateur à la fois du *Bridoisson* et du *Basile des Noces*; des anecdotes de Rochlitz, de Niemtchek; enfin les récits émouvants des derniers jours de Mozart, par sa belle-sœur, Sophie Haibel et par l'aubergiste Deiner, un diagnostic médical rapporté par Nissen, etc., etc.

La réunion de ces pages, écrites généralement sans art et sans recherche, forme certainement le portrait le moins apprêté et le plus émouvant de celui dont la vie brève, selon le mot terriblement vrai de Wagner, « s'est écoulée sous le scalpel du vivisecteur ».

**Des lunettes avec lesquelles on voit.**

Marcel Groulus, opticien, 90, Bd Laur. Lemonnier, Bruz.

**Maintenant je sais**

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

**Un calembour rosse**

Alexandre Dumas avait une antipathie marquée pour Alphonse Karr. Tous deux, cependant, fréquentaient à peu près chaque jour dans le même salon. Seulement Karr y arrivait très tard et toujours à la même heure, si bien qu'au coup de sonnette, Dumas prenait aussitôt son chapeau en disant à la maîtresse de maison :

— Permettez que je me retire, minuit et Karr sonnent...

**Lavez vos bas de soie**

ainsi que vos fines lingeeries avec la poudre « Basaneuf » : vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout. Seul « BASANEUF » lave à neuf.

**Entre amies**

Deux amies causent :  
— On raconte que tu as beaucoup d'amants.  
— Mais non. On blague. Je n'en ai qu'un. Je le trompe, mais je n'en ai qu'un.

**POUR ÊTRE confortablement Meublé**

et à des prix défiant toute concurrence  
adressez-vous directement à la

**GRANDE FABRIQUE**

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94 BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

**Le Pharaon Tout-Ank-Amon**

Voici la première histoire de Tout-Ank-Amon, le mystérieux pharaon dont le tombeau a fait faire tant de copie aux journalistes de tous les pays. L'auteur, R.-R. Tabouis, est une femme, qui raconte l'histoire de l'étrange souverain avec beaucoup de charme.

Mais ce livre, d'un attrait si romanesque, si mystérieux et si profond, est en même temps un ouvrage dont l'érudition solide, la documentation appuyée sur les fouilles les plus récentes et les textes les plus anciens, se dissimule sous le charme d'un récit très vivant.

L'auteur de ce livre si remarquable est une spécialiste des études orientales, familiarisée dès longtemps par ses travaux avec la vie et la civilisation de ces peuples.

Aussi bien, est-ce M. Théodore Reinach, professeur au collège de France, membre de l'Institut, qui présente au public lettré, avec sa haute autorité, cet ouvrage attendu depuis les fouilles qui ont attiré l'attention du monde sur le beau et célèbre pharaon.

Ajoutons que le livre est richement illustré de très intéressants documents sur la civilisation et l'art égyptiens empruntés aux grands musées.

Les connaisseurs fument **TORCHES**

les DELICIEUX CIGARES de H. van Houten, 26, rue des Chartreux (Bourse).

**Flagrant délit**

LE COMMISSAIRE. — Nous allons procéder à la reconstitution du délit.

L'AMANT. — Monsieur le Commissaire me laissera bien respirer un peu.

**L'essence à 3 francs**

C'est le moment ou jamais de faire placer des pistons « Diatherm-Alpax » avec segments traités « Bollée » et racleurs D. R. T. — Demandez notice aux Etabl. Floquet, avenue Colonel-Piquart, 37. Tél. 591.92.

**Le collégien à la page**

L'INSTITUTEUR. — Abie, combien rapporteraient cinq cents dollars placés à deux pour cent pendant un an ?

ABIE. — !!!...

L'INSTITUTEUR. — Eh bien ?

ABIE. — Je sais, mais du deux pour cent, ça ne m'intéresse pas !



BIJOUX OR 18 KARATS  
BRILLANTS-DIAMANTS-PERLES  
OCCASIONS — ACHAT — ECHANGE

**L. CHIARELLI**

125, rue de Brabant (Arrêt tram rue Rogier)

### Le comble du moindre effort

La loi du moindre effort est une logique mise en pratique par les peuples de haute civilisation. Quand vous aurez vu fonctionner une installation de chauffage central à l'aide d'un brûleur automatique au mazout *Nu Way*, vous vous empresserez d'en faire placer un sur votre chaudière. Plus de charbon, plus de domestique, aucun entretien, « Nu Way » sait ce qu'il doit faire. Son thermostat règle la chaleur suivant la température extérieure.

Demandez aujourd'hui même tous les renseignements.



Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret  
BRUXELLES. — Téléph. 504 18

### « Cœur à corps »

C'est le titre du nouveau roman de Charles Oulmont, qui vient de paraître chez Grasset.

Une femme qui devient, après avoir divorcé, la maîtresse de celui qui fut son mari... L'innocente devenant la coupable... Thème audacieux du nouveau roman de celui que Paul Reboux appela « professeur d'amour ».

L'auteur du *Livre des Amants* a situé cette passionnante tragédie dans le cadre de Genève et de la Société des Nations.

Il s'est penché sur les textes officiels des comptes rendus de la S. D. N. et, comme il le dit, « sur l'écran des pensées individuelles a fait passer l'ombre des pensées universelles ».

M. Henri Bidou avait constaté déjà à propos de *La Femme à ses raisons*, les trouvailles constantes et si heureuses de Charles Oulmont. Une fois de plus, on s'en apercevra, jusque dans la typographie même de *Cœur à corps*.

Un roman ? Si l'on veut. On mettra bien des noms.

### PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord  
22-24, place Fontainas. Tél. 183,14. Facil. de paiem.

### Les sports féminins

Notre époque a fait évoluer la femme, en lui permettant tous les sports, à l'égal de l'homme, mais les organes féminins sont plus fragiles que ceux de celui-ci, et le moindre écart maladroit peut mettre leur santé en danger. Toutes les femmes pratiquant les sports doivent porter la ceinture Delfleur qui a été tout spécialement étudiée pour les sports. Quant à la ligne académique, elle se maintient par le soutien-gorge en toile de soie, tulle ou dentelle bretonne, formant une jolie poitrine. M. C. Delfleur, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 28, Bruxelles.

### Les dernières de la Baronne

— Mon fils a déjà de si belles relations avec les écrivains ! Il est invité pour mardi prochain à dîner avec Maurice Gauchez chez Stuart Merrill-Grill...

— Elle a une sœur qui est entrée au couvent de Caramel.

— Pendant qu'elle était à Biarritz, son mari lui a acheté un magnifique châle en véritable laine des périmées.

AUTOMOBILES

# LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie  
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

### Les « Risquons-tout »

Qui donc parle encore de l'échauffourée des quelques révolutionnaires romantiques qui, il y a quatre-vingt ans, franchirent la frontière au hameau de Risquons-Tout, pour venir renverser le trône de Belgique !

Ils furent condamnés à des peines diverses qu'ils allèrent purger qui à la prison de Charleroi, qui à la forte-resse de Huy.

L'un de ces derniers épousa la fille de l'aubergiste qui lui avait servi de cantinier pendant sa détention et s'installa lui-même cabaretier-restaurateur.

Hélas ! les affaires ne marchèrent pas et le pauvre homme barbota dans une mouise carabinée.

Un beau midi, un client — *rara avis* — se fiant à l'inscription de la montre : « Beefsteaks à toute heure », entra et demanda un beefsteak.

Lors, l'aubergiste, un pli de profonde amertume aux coins des lèvres, le toisa en proférant :

— Imbécile ! Si j'avais un beefsteak, je le mangerais moi-même !...

### Il avait raison

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous mourons par le cœur, par le cerveau et « par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir libre. A cet égard les Pilules Vichy, avec lesquelles se fait la dépuración, tandis que s'éliminent en douceur les acrés du sang, que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les Pilules Vichy sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune colique n'est ressentie. C'est le bien-être dans toute l'acceptation du terme.

### Secours aux noyés

Trouvé en bouquinant, dans le *Précis d'Orthologie*, de Marle, cette remarque qui est tout à fait juste — mais dont la vérité échappe certes à tout le monde :

Noyé. — Secours aux noyés, est une expression reçue, mais une expression vicieuse. En effet, un noyé est un homme mort dans l'eau, un cadavre ; et, certes, les secours ne sont pas pour les cadavres. On aurait dû dire : « Secours aux noyants », comme on dit : « Secours aux mourants ». Secours aux noyés est aussi absurde que le serait le secours aux morts.

C'est évident : il a raison, ce Marle...

## SPORTS

Tennis, croquet, natation, canotage, athlétisme, courses, etc. Auto, moto, tourisme, pêche. Equipements généraux pour tous les sports. Maison des Sports, 46, rue du Midi, Bruxelles.

### L'âge des femmes de théâtre

Sainville à Grassot :

— En quelle année Déjazet est-elle née ?

— Déjazet ? Elle est née en l'an... de rirrette ; elle est née en l'an... de rira !

### Vacances

Sans musique, point de gatté,  
C'est pourquoi, n'oubliez pas  
d'emporter votre portatif

« La Voix de son Maître »

**C'est par milliers**

qu'il faut compter les preuves de qualité lubrifiante exceptionnelle de cette merveilleuse huile « Castrol » pour moteurs d'automobiles. L'huile « Castrol » est d'ailleurs recommandée par tous les techniciens du moteur. Il est sage de suivre les conseils de ces gens d'expérience. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

**Chronique scientifique**

Il y a des choses extraordinaires dans la chronique agricole du « XXe Siècle ».

On y fait des opérations sur les insectes, on transmue des têtes mâles sur des corps femelles (oh là !) ce qui détermine d'étranges réactions (si on vous en faisait autant M. l'abbé !).

Supposons une tête de guêpe mâle greffée sur un corps de guêpe femelle; si l'expérience réussit, comment va se comporter l'insecte? M. Plavilstshikov répond : il se comportera désormais en guêpe mâle. C'est la tête qui, dorénavant, réglera l'attitude de la guêpe. La guêpe femelle à tête de mâle aura des instincts de mâle...

Le hanneton à tête de bousier délaisse désormais ses pareils du sexe faible et recherche la compagnie des bousiers femelles. Il n'a guère à se féliciter du résultat, du reste, ces dernières lui fermant obstinément — qu'on nous passe l'audace de l'expression — la porte au nez...

Et si M. l'abbé et Mistinguett changeaient de têtes entre eux ?

**CARROSSERIES D'HEURE**

233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

**L'heureux débiteur**

Un certain jour — c'était à la rédaction de l'*Echo de Paris* — on parlait devant Capus d'un confrère qui gaspillait un talent très réel et, joueur en diable, passait sa vie dans les tripots où il perdait ce qu'il voulait et faisait dettes sur dettes. Les uns accablaient le malheureux, les autres le défendaient de leur mieux. Quelqu'un dit :

— Après tout, nous nous occupons de ce qui ne nous regarde pas. Dans la vie on fait ce qu'on peut.

Alors Capus qui était cependant toute indulgence pour les bohèmes et plus spécialement pour les joueurs, de murmurer mélancoliquement dans sa fine moustache :

— Le malheur, c'est qu'on peut faire beaucoup de bêtises.

Puis il ajouta :

— D'ailleurs, X... semble fait plus qu'aucun de nous pour cette vie-là. Il doit cinq ou six cent mille francs à des usuriers qui le traitent avec un parfait respect et il a un jour, devant moi, emprunté cinq cents louis à son chemisier qui venait lui présenter sa note. Il a des créanciers, mais on dirait qu'il n'a pas de dettes.

**Sur la banque**

Les derniers événements polaires nous ont appris qu'il ne fait pas agréable tous les jours sur la banque. Aussi, s'il vous prenait fantaisie d'y faire un séjour, n'oubliez pas d'emporter une bonne provision de café Castro.

Pour le gros : A. Castro, 85, av. Albert. Tél. 447.25.

Pour simplifier votre Chauffage Central, demandez

le Brûleur **S. I. A. M.**

**AUTOMATIQUE**

**SILENCIEUX**

**PROPRE**

**ECONOMIQUE**

Pour notice ou devis : 28, rue du Tabellion, 28  
BRUXELLES-IXELLES -- Téléphone : 485.90

**La province d'il y a cinquante ans.**

Ce vieux Namurois évoquait des souvenirs de sa jeunesse et, en particulier, le docteur L..., qui incarnait, à Namur, il y a cinquante ans, les traditions, vertus et travers de la bourgeoisie locale.

Et il contait ceci, qui est savoureux.

Le docteur avait une vieille servante, encore plus ancrée que lui dans le respect des us et coutumes ancestraux. Elle n'en faisait qu'à sa tête : quand elle avait dit non, l'évêque de Namur ne lui aurait pas fait dire oui ; les chemins de fer l'affolaient ; si elle avait vécu à l'époque des avions, elle fût morte de saisissement la première fois qu'elle en aurait vu un traverser les cieux.

Or donc, le docteur, ce jour-là, se trouvait, chez lui, dans un endroit qu'il nous sera inutile de désigner par son nom, quand vous saurez que, s'y étant isolé, il réclamait impérieusement du papier.

La vieille faisait la sourde oreille.

« Du papier ! Manette... Apportez-moi du papier ! » beuglait de plus en plus fort le docteur.

Elle se décida enfin à sortir de sa cuisine et, du bas de l'escalier, elle cria, méprisante, vers le docteur :

« Vous n'avez pas besoin de papier : tout ça, c'est des ambitions ! »

**QUAND VOUS AUREZ TOUT VU ?**

Vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne. Lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

**Opération de change**

Un pauvre juif qui mendiait son pain arrive un jour dans un village habité par des gens particulièrement avares. Il n'y reçoit pas un centime. Tout ce qu'on lui donne, ce sont des croûtons de pain. Pourtant, petit à petit, son sac se remplit et lui assure la nourriture de toute une journée. A la fin de sa tournée, il sonne à la porte d'une maison de belle apparence.

— Justine, dit la dame, à laquelle il s'adresse, ramassez quelques restants de pain pour ce pauvre homme.

— Madame, répond la cuisinière, il ne nous reste qu'un pain entier.

— Ça ne fait rien, dit le pauvre juif en vidant son sac de croûtes sur la table. Je puis le changer si vous voulez.

**MOON** PRESENTE LA  
**8CYL. en LIGNE**  
la plus intéressante du marché.  
M. ROULEAU, 9, Boulevard de Waterloo, Bruxelles.

**NE PAYEZ PAS AU COMPTANT**ce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** au même prix

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

**Ets SOLOVÉ S. A.** 6, rue Hôtel des Monnaies, 6 — BRUXELLES  
41, Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT

Voyageurs visitent à domicile sur demande

**Recette pour les amoureux sans logis**

On ne peut pas toujours donner des rendez-vous dans la rue. Allez donc, mademoiselle, visiter avec votre amoureux les maisons à louer et veuves de leurs anciens locataires. Mais recommandez à votre *patito* d'apporter deux pliants (ou un pliant : ça, c'est comme vous voudrez). Parce que les marches d'escalier ou les appuis de fenêtre, on ne se figure pas comme c'est peu confortable pour un flirt.

Au bout de vingt minutes (temps normal de la visite d'une maison) vous rapportez la clef, soit chez le propriétaire, soit au café du coin où vous l'avez prise, et le doux jeune homme qui vous accompagne déclare avec conviction : « Nous allons réfléchir, monsieur — ou madame — et nous vous donnerons la réponse pour demain soir. Mais nous n'aimons pas beaucoup le papier de la salle à manger... »

Puis, vous recommencez dans la rue voisine.

Simple et pratique.

Et tout le monde est content : vous et le doux jeune homme, à qui cela procure quelques bons moments — du moins nous voulons l'espérer pour vous deux — et le proprio aussi, qui voit déjà sa maison louée à un jeune ménage pas exigeant pour les réparations.

**Soignez-vous à temps**

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, sans interruption entre l'heure de midi, et les dimanches, de 8 heures à midi Téléphone 123.08.

**En correctionnelle**

Le Président à l'entôleuse :

— ...alors vous avez pris les deux mille francs à Monsieur... Vous ne niez pas, n'est-ce pas ?

L'entôleuse :

— Non, Monsieur le Président ; mais voilà, Monsieur n'avait que deux billets de mille francs dans sa poche et je n'avais pas de monnaie.

**La reconnaissance du ventre**

On est toujours reconnaissant aux personnes qui vous traitent bien de ce côté. C'est pourquoi tous ceux qui mangent chez Wilmus lui envoient leurs amis. 112, boulevard Anspach (à fond du couloir), Bourse.

**STANDARD-PNEU -- 188, B<sup>D</sup> ANSPACH, BRUX.**

VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

**Histoire d'un petit pot**

On racontait des histoires d'antiquaires.

— Vous connaissez l'histoire de la fortune de l'antiquaire X... ? dit un collectionneur.

— ???

— Il y a trente ans, c'était un pauvre diable qui vivait péniblement de petites commissions sur les achats qu'il faisait pour un antiquaire parisien. Un jour qu'il avait acheté dans une maison bourgeoise de la banlieue quelques objets de faïence, il avisa un petit pot dans lequel la cuisinière avait mis du persil à rafraîchir.

— Vous me donnerez bien ce petit pot par-dessus le marché, dit-il.

Il pensait que son patron lui en donnerait bien cent sous. Mais dès que celui-ci l'eut regardé :

— Tu as bien payé cela 400 francs, lui-dit-il.

L'ébahissement du commis fut tel que de très naïf il devint tout à coup très rusé.

— Oh ! bien plus, répondit-il. Ajoutez un zéro.

Et voyant que l'autre ne sourcillait pas, il ajouta :

— Et vous serez à la moitié du prix.

L'antiquaire paya le petit pot 8,000 francs, et il faisait encore une bonne affaire. X..., du coup, avait appris son métier. Il est aujourd'hui plusieurs fois millionnaire.

Alors une dame qui avait écouté l'anecdote avec une particulière attention.

— Chez moi aussi on met le persil à rafraîchir dans un petit pot venu on ne sait d'où, mais je ne l'ai jamais regardé.

**TEL. : 534.35. « WILFORD » DEPANNE  
ET RÉPARE SÉRIEUSEMENT VOTRE  
VOITURE. 36, RUE GAUCHERET. BRUX.**

**Humour anglais**

Binks, dont les affaires ne sont pas précisément brillantes, reçoit un visiteur, qui lui demande :

— Vous êtes bien M. Binks ?

— Oui, fait Binks très aimablement, que puis-je faire pour vous ? Prenez une chaise.

— J'en prendrai plus d'une, répond le visiteur. Je suis l'huissier : je viens saisir...

**GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES, DONNE  
gros prix pour piano usagé**

**Heureusement**

LUI. — Savez-vous, chérie, il paraît que le pauvre Jackson est dans les dettes jusqu'au cou...

ELLE. — Oh !... heureusement qu'il n'est pas grand.

**De l'emploi des bagues**

Un jour, Aurélien Scholl dînait à côté de la femme d'un nouveau riche qui n'avait pas réussi à s'affiner, et dont l'origine se trahissait par des extrémités qui n'avaient rien d'aristocratique.

— Eh bien, cher ami, lui dit un de ses voisins, que dites-vous de cette élégante ?

— Peuh ! pas assez de bagues pour cacher ses mains.

Le mot mis à la page a été attribué à bien des personnes. D'après Bicstock et Curnonsky, il est de Scholl.

# T. S. F.

## Le chant des oiseaux au micro

Davenport nous a donné la semaine dernière une curieuse audition. Le micro avait, à cette occasion, quitté le studio habituel pour émigrer en pleine forêt.

Les oiseaux dans les ramages s'en donnaient à cœur joie. Charmante et fraîche mélodie que celle des oiseaux des bois !

Dans le lointain parfois on percevait l'abolement sympathique d'un chien et à tout instant le souffle du vent à travers la feuillée.

Les opérateurs de cette originale « retransmission » avaient dû amorcer leur coin et semer du millet. Par moment on entendait distinctement un merle ou un chardonneret venir picorer le socle du micro.

Voilà une heureuse initiative qui doit, en Belgique, nous servir d'exemple.

## AZODINE AUTOMATIQUE

APPAREILS A UNE SEULE COMMANDE  
HAUTS-PARLEURS ET DIFFUSEURS  
POSTES-VALISES ET ACCESSOIRES --  
171, avenue de la Chasse, Bruxelles.

## Le choix des voix

Demandez à un aveugle quel est l'âge de la personne qu'il vient d'entendre parler. Répétez cette expérience en choisissant des personnes inconnues de lui. Vous serez surpris de l'exactitude des réponses. Il vous dira : 10 ans, 18 ans, 25, 50, 70, etc., sans jamais commettre une erreur grossière.

Or, l'auditeur de radio est aveugle. Vous ne le trompez ni sur l'âge, ni sur le sexe d'un interprète. Quand Radio-Paris a donné *Les Gaietés de l'Escadron*, de Georges Courteline, les auditeurs ont été choqués par l'âge que décelait la voix du général. Il avait certainement l'âge d'un lieutenant.

Ici les règles sont transformées. Aucun maquillage ne peut, comme sur les planches, créer un commencement d'illusion. Un rôle de vieillard doit être confié à un vieillard, un rôle d'enfant à un enfant.

En radiophonie la vérité devient souveraine.

LES RÉCEPTEURS PLUS EN VOGUE **SUPER-ONDOLINA**  
et **ONDOLINA** SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE  
FIRME BELGE **S. B. R.**

Plus de 6,500 références en Belgique  
PUISSANCE — PURETÉ — SIMPLICITÉ  
Notices détaillées de démonstration gratuites dans toute  
maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br.

30-45 mètres

C'est la bande de longueur d'onde la plus intéressante pour les amateurs. Même en cette saison, on capte les émissions avec une facilité étonnante et sans qu'elles

soient parasitées. Un excellent poste sur 35 mètres est celui de E. A. R.104, à Barcelone, qui émet en français. On l'entend soutenir la conversation avec un émetteur roumain ou avec 4 O. U. de Bruxelles, qui rejoint A. B. M. à Lisbonne.

Berlin, sur 36 mètres, passe des nouvelles de presse, sans arrêt. Pendant une période, d'essais sans doute, on le prenait de jour et de nuit.

**Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve, Bruxelles.**

## Scepticisme

On parlait, chez l'auteur de la *Dame aux Camélias*, des veuves et du veuvage.

— Pour moi, dit l'auteur du *Demi-Monde*, je ne crois pas aux veuves inconsolables.

— Eh bien, mais... et Arthémise ? et le monument superbe qu'elle fit élever à son mari ?

— De nos jours, Arthémise serait encore capable de faire élever un superbe monument, seulement, après la pose de la dernière pierre, elle épouserait l'architecte. »

TOUT CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR LA T.S.F.  
MEILLEUR MARCHÉ POUR LA  
38, R. Ant-Dansaert. Tél. 196.31  
4, Rue des Harengs. Tél. 114.85 **VANDAELE**

## Les deux avocats

Le père et le fils sont avocats. Le père initie son rejeton aux finesses de la profession. Un matin le jeune homme, tout heureux, vient trouver le vieux maître :

— Papa, lui dit-il, j'ai enfin liquidé cette affaire de succession qui traînait depuis dix ans.

— Malheureux, répond le père, je te l'avais passée pour te faire une rente.

## Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**  
RADIO-INDUSTRIE-BELGE  
114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

## Au catéchisme

Au catéchisme le curé pose une question :  
« Wiss allève ti don li p'tit Jésus quand l'aveu doze ans ? »

Chacun de répondre des choses diverses. Enfin Zidor se lève et dit :

« I allève so traze ! ! »

SEULS  
LES HAUT-PARLEURS  
ET DIFFUSEURS  
**NORA** ≡  
CHARMENT L'OREILLE  
PUISSANCE — PURETÉ





## Choses du Congo

Notre confrère et ami Fritz Vanderlinden, accompagné de sa vaillante et charmante femme, est parti depuis bientôt dix mois pour le Congo belge. Il a vu successivement l'Angola, le bas et le moyen Congo. Il a connu les chaleurs moites de la grande forêt tropicale et le climat plus clément des montagnes de la région de Kilo-Moto. Il a admiré de merveilleux couchers de soleil sur les lacs Albert, Tanganyika et Kivu. Dans l'Ituri et l'Uele, M. et Mme Vanderlinden ont couvert en auto plus de six mille kilomètres en passant par des routes longeant des ravins à pic, où la moindre distraction de leur chauffeur noir aurait pu les précipiter mais beaucoup de nègres sont, paraît-il, devenus des as du volant. Ils ont atteint, en différents endroits, la frontière de notre colonie, au nord, du côté de M'Bomu (Congo français) et du Nil (Soudan égyptien), à l'est, près de l'Uganda et du Tanganyika Territory.

Fritz Vanderlinden nous a écrit, fin mai, de Rutshuru, au cœur de cette fameuse région du Kivu, dont on parle tant, et où tant de Belges font des rêves de fortune en plantant du café arabica. La température y est, dit-il, délicieuse et le coup d'œil sur la chaîne de volcans inoubliable. Les journées, paisibles, se terminent invariablement par de terribles orages, en cette fin de la saison des pluies.

De la lettre qu'il nous adresse, détachons ces passages pittoresques et amusants et souhaitons au couple voyageur une heureuse fin de séjour en terre africaine.

Jusqu'à présent, notre longue randonnée s'est faite dans d'assez bonnes conditions. Ce n'est pas que nous ayons eu toujours le confort désirable : le Congo n'est pas encore organisé pour le grand tourisme et il ne faut accepter que sous réserve tout ce que l'on dit au sujet de la facilité avec laquelle on trouve sur place ce dont on a besoin. La question du ravitaillement des Européens, sauf dans quelques régions privilégiées, est aussi difficile à résoudre que celle des travailleurs noirs, et l'on en serait réduit à se nourrir à la manière indigène si l'on n'avait avec soi des caisses de conserves et de bons flacons de vin de France.

Malgré cela, et en dépit des moustiques, stégomies, anophèles, glossines, kimputtus, cancrelats, diques et autres bêtes de compagnie peu recommandable, nous avons gardé intacts notre bonne humeur et notre entrain. C'est que les pays que nous traversons nous apportent constamment des paysages et des panoramas changeants ; c'est que nous voyons chaque jour plus clairement et avec enthousiasme, les énormes perspectives d'avenir de notre grande colonie ! Qu'importe si, parfois, on a des discussions au sujet des mesures qui devraient être prises en faveur des blancs et des noirs ! Qu'importe si l'on s'irrite çà et là de constater trop de négligence, d'insouciance ou de mauvaise volonté ! Tant de progrès ont été réalisés, et en si peu de temps, que l'on doit avoir confiance dans l'avenir.

A condition, cependant, de mettre de l'ordre dans la maison et d'appliquer une politique de discipline sociale qui est, hélas ! souvent défailante...

???

Mais quelques anecdotes glanées dans la brousse africaine feraient peut-être beaucoup mieux l'affaire de Pourquoi Pas ?...

Je suis allé étudier sur place l'organisation du chemin de fer du Benguela et j'ai eu ainsi l'occasion de visiter Huambo, la nouvelle capitale de l'Angola, à laquelle on a donné fort mal à propos, d'ailleurs, le nom prétentieux de « Nouvelle Lisbonne ». Ici, j'ouvre une parenthèse. Nos voisins les Portugais ont le même travers que nous. Pourquoi ne pas conserver les noms indigènes pour des grands centres européens ? Bukavu, le chef-lieu du district du Kivu, est devenu Costermansville !... Le siège de la Sucrière Congolaise s'appelle — officiellement — Moerbeke-Kwilu. On voit sur la carte, au nord de Kabare, Liège-Saint-Lambert et Bohandana-Saint-Joseph de Pélichy. Dans cinquante ans, si l'on continue dans cette voie, lorsque l'on aura voulu rendre hommage à tous les gouverneurs généraux, gouverneurs de province et chefs de grandes entreprises coloniales, il sera impossible à un Européen de faire comprendre à un indigène dans quelle localité il veut se rendre, car vous supposez bien qu'aucun Rosengi ne connaît Tongerlo-Saint-Norbert, Bruges-Saint-Donat ou Braine-l'Alleud-Saint-Joseph !

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES  
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Revenons à Huambo — pardon ! à la Nouvelle-Lisbonne — où j'avais débarqué le matin, à l'heure exacte indiquée par l'horaire du Benguella Railway. Excellent sleeping, mais comment résister au désir de voir un pays où l'on pénètre pour la première fois — fût-ce au clair de lune ? Bref, j'avais fort peu dormi quand, après un « mata-biche » sommaire (petit déjeuner), je montai en automobile pour me rendre dans les environs de Huambo. J'avais retenu, dans un « grand hôtel » de la capitale, une chambre qui m'avait paru fort acceptable. Rentré, le soir, fourbu — la différence d'altitude, en passant de Lobito, au bord de l'Atlantique, à 1,750 mètres de hauteur, ajoutant à la fatigue accumulée — j'avais une fringale nettement caractérisée. Avant de me mettre à table, il me fallait cependant un refuge indispensable, à de certaines minutes, à notre pauvre humanité. Impossible de le découvrir. Ma connaissance de la langue portugaise est fort rudimentaire, mais la patronne de l'hôtel comprit mes gestes, devina ma pensée et m'indiqua, dans un coin de ma chambre, un haut récipient cylindrique émaillé, muni d'un couvercle, qui est, paraît-il, d'usage courant dans l'Angola. « Bon ! me dis-je, mais après ? » Nouveau dialogue assez confus, dont je conclus qu'il fallait appeler le boy qui était dans la cour. Par bonheur, celui-ci connaissait des mots courants de dialecte congolais qui me sont encore assez familiers. Je pus lui faire entendre que je désirais qu'il nettoyât le vase avec le plus grand soin avant de le replacer dans ma chambre. Ce dont il s'acquitta d'ailleurs avec bonne grâce.

Mais on bat le gong pour le dîner. Je ne me fais pas prier pour passer dans la salle à manger. On m'avait réservé une petite table, et déjà je m'apprétais à calmer ma faim — je ne dis pas à manger, car en Afrique, et surtout à l'hôtel, le plus souvent on ne mange pas : on se nourrit, voilà tout... — quand je constate avec épouvante que mon « maître d'hôtel » indigène, dont les énormes pouces d'étrangleur trempent dans la soupe qu'il s'appête à me servir, est précisément celui qui, une minute auparavant... Et en me reconnaissant, il avait un large sourire, le misérable !...

On mit sur le compte d'une brusque attaque de malaria mon soudain manque d'appétit. Hélas ! je mourais de faim !... Je bus une bouteille de bière allemande (on en consomme pour des millions dans l'Angola et au Congo belge). Je mangeai deux oranges. Bah ! qui dort dine... Allons nous coucher. Hélas ! une autre surprise aussi désagréable m'attendait. A peine étais-je sous les couvertures de laine dont la propreté m'avait inspiré confiance que je m'apercevais de la familiarité indiscrete de bestioles dont la voracité témoignait d'un jeûne prolongé. Ne poussant pas ma bonté pour les animaux jusqu'à leur offrir mon corps en pâture, je cherchai mon salut dans la fuite. Sur une méchante chaise longue, anguleuse et dure, j'attendis, sans fermer l'œil, le lever du jour. A six heures du matin, je devais repartir en auto pour aller visiter une ferme de l'Angola Estates Limited, à une centaine de kilomètres de Huambo. Heureusement, ma femme ne m'avait pas accompagné. Elle m'attendait à Loanda, d'où nous avons regagné Saint-Antoine, à l'embouchure du grand fleuve, à bord d'un bateau portugais tout imprégné de l'odeur âcre et fade du poisson de Mossamédès Bakayo, destiné à l'alimentation des noirs du Bas-Congo. C'était le prélude à notre grand voyage. Depuis, nous en avons vu bien d'autres. Cela ne nous a pas empêchés de garder le sourire. « Keep smiling », disent les Anglais. Ici, plus encore qu'en Europe, la lecture régulière, systématique du Pourquoi Pas ? — qui me parvient avec trop de retards — devrait faire partie du traitement préventif.

Fritz Vanderlinden.

## Théâtre d'autrefois

Dans une représentation que donnait Talma à Rouen, il jouait Oreste ; en scène, il s'aperçoit que sa tunique n'est pas fermée par derrière et qu'il pourrait montrer au public des choses inutiles, surtout dans une tragédie. Fort mal à l'aise, il joue sa scène faisant toujours face au public, quand arrive Pylade, qu'il embrasse de biais, en s'écriant :

Oui, puisque je retrouve un ami si fidèle,  
Ma tunique va prendre une face nouvelle.

Joanny, qui jouait Pylade, ne comprend pas d'abord. Talma continue :

Et déjà son courroux semble s'être adouci,

(Bas) Serre donc ma tunique !

Depuis qu'elle a pris soin de nous rejoindre ici.

(Bas). On va tout voir.

Qui l'eût dit, qu'un rivage à mes yeux si funeste,  
Présenterait d'abord Pylade aux yeux d'Oreste

(Bas, plus vivement). C'est mon maillot qui est déchiré !  
Qu'après plus de six mois que je t'avais perdu...

(Bas, à bout de patience). Tu ne comprends donc pas, je vais montrer mon...

Joanny a enfin saisi ; il se jette immédiatement dans les bras de Talma, en répétant :

Oh ! oui, tu l'as trouvé cet ami si fidèle ;  
Tu n'auras plus, ami, d'aventure nouvelle...

Joanny, tournant le dos au public, serrant Talma dans ses bras, réparait le désordre, avec une épingle qu'il avait prise à son propre costume.

L'épingle, très nécessaire à Joanny lui-même, tint mal à la tunique de Talma, et tous deux firent une sortie... nature.

## CIGARETTES MURATTI



AFTER LUNCH, frs. 5. — la boîte

**QUALITE**

**CONFORT**

**Théo SPRENGERS**

CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS

TÉLÉPHONE : 223 28

**LUXE**

**FINI**

## Le "Noté chantant"

Les nouvelles de Tournai sont bonnes. Pas tout à fait bonnes, comme vous allez le voir — mais, enfin, le principal est fait : on a sagement renoncé à ériger à la mémoire de Noté la statue colossale dont les mânes du joyeux artiste se seraient effarés.

La renonciation s'est faite léceement, en sauvant la face : l'*Avenir du Tournaisis* du 26 juillet publia, en effet, les lignes que voici :

M. Deroubaix, l'artiste sculpteur chargé de l'exécution du monument à Jean Noté, n'étant pas satisfait de la tournure que prenait l'exécution en grandeur de sa maquette, pria M. l'échevin des Beaux-Arts de venir en ses ateliers examiner le travail en cours. Après examen, M. l'échevin partagea le sentiment de l'artiste et lui conseilla de ne pas pousser plus loin la réalisation du « Noté chantant » et d'en référer au président du comité exécutif, M. Godart. Ce dernier convoqua en conséquence dans l'atelier du sculpteur les principaux protecteurs de l'œuvre qui, délibérant sous la présidence de M. Martougin, président d'honneur du comité, ont été d'accord pour reconnaître que les appréhensions de l'artiste étaient justifiées et que si la première maquette offrait un certain intérêt et paraissait susceptible d'être le point de départ d'une figure intéressante du chanteur Noté en pied, sa réalisation à grande échelle faisait apparaître des défauts qui n'étaient pas compatibles avec le caractère artistique que l'on voulait donner à l'œuvre.

C'était parfait.

L'artiste et le comité s'en tiraient avec les honneurs de la guerre — et *Pourquoi Pas ?*, qui avait attaché le grelot, et rondement mené la campagne, attachait une plume à son bonnet... de sagesse.

Mais voici qu'au monstre décapité pousse une tête nouvelle :

*Uno avulso, non deficit alter,*

et que, entêté et rageur, ce comité, qui venait de se tirer si bien d'affaire, retourne à sa marotte du colossal.

Le même *Avenir du Tournaisis* publie, en effet, que l'artiste Deroubaix a présenté « quelques maquettes traitées dans un autre esprit » et que le comité l'a prié de pousser l'étude de l'une d'elles. « Le nouveau projet ajoute-t-il, représente un grand motif en pierre, surmonté du buste de Noté, portant les attributs de l'Art et de la Charité, ainsi que des figures allégoriques. Il aurait cinq mètres de haut ! »

Si on a reculé devant le ridicule d'un monument de 2<sup>m</sup>50, ce n'est pas pour faire la culbute dans un projet de 5 mètres !

D'abord, pourquoi cinq mètres ? Pourquoi pas dix ? Pourquoi ne pas installer le buste, avec « les attributs de l'Art et de la Charité » sur le beffroi de Tournai ou sur le plus haut des « cinq clochers » ?

Est-ce que le comité se f... du peuple tournaisien ?

Ou bien, quand on lui a reproché un monument de 2<sup>m</sup>50, a-t-il compris, nouveau Gribouille, que 2<sup>m</sup>50 ce n'était pas assez ?

On ne discute pas un pareil projet ; on le siffle.

Celui qui protesterait le premier contre cette monstruosité, ce serait, s'il pouvait revenir ici-bas, ce pauvre Noté, qui rêvait d'un buste modeste, dans un coin de parc, à l'ombre d'un coudrier retombant qu'aurait enlacé un chèvrefeuille, et que l'on veut hisser, en le traînant par les cheveux, dans l'escalier de la Démence et du *Koloson* !

Combien il avait raison, celui qui disait : « Préservez-moi de mes amis ; mes ennemis, je m'en charge... »

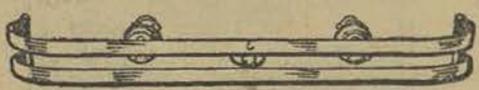
Mais ne nous frappons point : un pareil projet ne mérite même pas qu'on le combatte ; il s'effondrera tout seul sous les huées, Tournai étant un pays de bon sens.

**CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE**

TH. PHILUPS

Création de Modèles  
Ville et Sport  
TÉL 338.07  
123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

**Pare-chocs HARTSON**



la protection la plus efficace  
de toutes voitures  
EN VENTE PARTOUT

**CHARLES LACROIX**

36, Rue de la Source, BRUXELLES

Concessionnaire Exclusif  
pour la Belgique, Congo, Grand Duché de Luxembourg

DES ARTICLES :

Amortisseur <b>Hartford</b>	Carburateur <b>Cozette</b>
Gonflomètre	du Repson

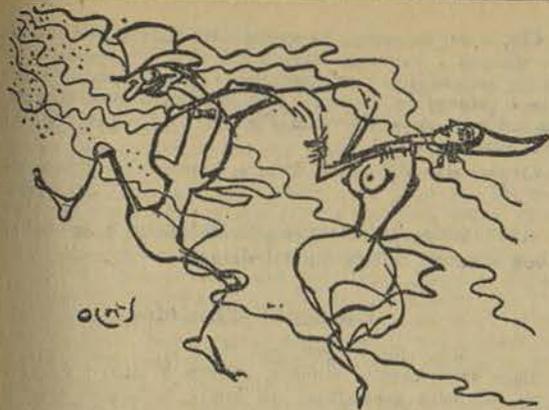
PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées  
AFFICHAGE DANS TOUTE LA BELGIQUE, — S'adresser à la  
PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles Tél. 360,14

Le Maximum de Perfection  
Pour le Minimum d'Argent

ESSEX

Anc. Etab. PILETTE  
15, Rue Verdt - Bruxelles

6 CYL.



## On nous écrit

### La saisie des livres dits " pornographiques "

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je pense que vous avez tort de rendre le législateur seul responsable des ennuis que l'on cause aux libraires qui mettent en vente les livres mis à l'index par la sainte congrégation du docteur Wibos.

Certes, je ne veux pas dire que nos députés et nos sénateurs ne nous causent pas de multiples embêtements. Mais dans le cas présent, c'est surtout au zèle excessif des procureurs du roi et de leurs substituts qu'il faut s'en prendre.

Les magistrats ne sont pas exempts de cette faiblesse commune à tous les hommes qui les porte à user jusqu'à l'abus des pouvoirs qu'on leur confie.

Lorsque l'on décréta l'abolition de la torture, les parlements à qui était confié le soin de rendre la justice firent entendre des protestations véhémentes. A les croire, c'était l'impunité assurée à tous les criminels.

Et lorsque, il y a une cinquantaine d'années, nos Chambres ont voté une loi pour mettre fin aux abus de la détention préventive qui ne peut plus être maintenue que s'il y a dans la cause des circonstances graves et exceptionnelles, les tribunaux trouvèrent en règle générale que ces circonstances exceptionnelles existent toujours. Et n'ayant plus à leur disposition la torture physique, ils la remplacent par la torture morale. C'est la pratique courante : avouez et l'on vous mettra en liberté; sinon... C'est ce qu'on a essayé encore de faire à Louvain vis-à-vis de Morren pour l'amener à dénoncer ses prétendus complots.

Heureusement qu'il s'est trouvé à la Cour d'Appel des magistrats exempts de « furor teutonicus » pour ordonner la mise en liberté provisoire.

En ce qui concerne les publications soi-disant pornographiques, on a des procédés analogues. Déferer les auteurs à la Cour d'Assises, on n'avait garde, mais on ouvre une instruction à leur charge, et « pour les besoins de l'instruction », on saisit le corps du délit. On pouvait se contenter de s'emparer d'un exemplaire des ouvrages incriminés, et non les envoyer tous au greffe, mais on s'imagine par ce moyen tourner la Constitution qui défend toute mesure préventive.

Une affaire de ce genre qui fit en son temps un joli tapage, c'est celle des « Carnets du Roi », ce pamphlet violent contre Léopold II à qui la maladroite intervention du parquet fit une réclame énorme. Naturellement, on abandonna les poursuites et on rendit aux libraires — plusieurs mois après — ce qu'on leur avait pris. Depuis, on a fait mieux en soumettant la vente des livres dits pornographiques à la compétence du tribunal correctionnel.

Le prestige de la justice ne gagne rien à de telles aventures. Veuillez agréer, etc... H. D...

### Notre " Wiboïsme "

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Etes-vous, hélas! deve... wiboïste? Vous êtes-vous...verti au plissartisme? Auriez-vous...tracté les vices et habitudes de ce chastissime Père la Pudeur?

On pourrait le croire en lisant votre article à propos du cadeau fait aux Princes par la Ville de Bruges.

Vous y dites, en effet, que le rôle du lieutenant Flesch consistait à piloter (Plissart admet « piloter » à...sonance douteuse) kaiser, rois, princes et principules!!!

Voilà un joli néologisme qui aura fait plaisir aux wiboïstes de tout poil (si tant est que « poil » est admis) pour l'élégante façon dont vous avez su éluder les in...gruités que...tient ce mot.

## G. CARAKEHIAN

21, PLACE S<sup>TE</sup> GUDULE, 22  
BRUXELLES

**TAPIS ANCIENS**

- UNIQUE AU MONDE

Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos Tapis d'Orient chez

**G. CARAKEHIAN**

11-22, Place Ste-Gudule  
- BRUXELLES -

Une merveille de créations de Tapis d'Orient



**LOGKITE**  
RADIATOR CEMENT

arrête  
immédiatement  
les fuites  
des radiateurs

Agent général : YCO

1<sup>b</sup>, Rue des Fabriques - BRUXELLES

Téléphone : 226,04

**BONNE  
RENOMNÉE**  
**S.A. BOUCHONNERIES REUNIES**  
CAPITAL FRs 12 000 000  
52-62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

Car, enfin, autrefois, on appelait les princes peu puissants (je ne dis pas « impuissants », ô Plissart), on appelait donc ces petits princes des « principicules » (quelle horreur!) ou aussi des « principions », lequel mot eût figuré avec honneur dans les colonnes de « Pourquoi Pas? », n'est-il pas vrai, ô Pion, qui nous est cher?

Croyez, cher « Pourquoi Pas? », à ma ...sidération distinguée  
C. G..., Jette.

Avouons-le. Notre correspondant nous a devinés; nous nous sommes ralliés au wiboïsme.

### Un point d'histoire

Mon cher « Pourquoi Pas? »,  
Dans votre dernier numéro, et sous le titre : « Le Baron », vous attribuez faussement au grand chirurgien que fut Deroubaix une répartition dont le docteur Wibo, seul, est dans le cas de ne pas rire.

Faussement — car si l'histoire est réelle dans le fond, elle ne l'est plus ni dans la forme, ni en ce qui concerne le héros de l'aventure. Il s'agit d'un « baron contraire » (comme dit Beulemans), Larrey, chirurgien en chef des armées impériales.

Lorsque Deroubaix quitta son service hospitalier à soixante-douze ans, d'aucuns — c'est vrai — parmi ses collègues et ses anciens élèves conçurent le projet de le faire anoblir — comme le fut Seutin, son prédécesseur — et chargèrent Thiriart, familier du Roi, de s'occuper de la chose.

Léopold II ne se fit aucunement prier et, un beau matin, Thiriart vint dire à son ancien maître : « Monsieur Deroubaix, notre Souverain m'a chargé de vous apprendre une bonne nouvelle : il serait heureux de vous accorder le titre de baron. — Monsieur Thiriart, lui répondit Deroubaix, veuillez remercier Sa Majesté pour le grand honneur qu'il me fait et pour la considération dont il me donne le témoignage, mais je n'accepte pas : je suis né bourgeois, j'ai vécu en bourgeois et je désire terminer ma vie de la même façon. »

Léopold II, paraît-il, apprécia beaucoup cette réponse et nomma Deroubaix grand-officier de son ordre.

Venons-en à Larrey. La modestie n'était pas sa vertu dominante. Depuis longtemps il ambitionnait une baronnie et ne chargea personne d'intercéder pour lui. Après Iéna, causant avec l'Empereur, il lui fit part simplement de son désir, et Bonaparte lui accorda sur-le-champ ce qu'il demandait.

Quelque temps après, dans les couloirs de l'Institut, il croisa deux membres de l'Académie — nobles authentiques — dont l'un récemment lui avait été présenté. Il les salua. « Dites-moi, fit l'autre académicien à son compagnon, qui donc est ce monsieur? — Comment, vous ne le connaissez pas? Mais c'est le baron Larrey, chirurgien en chef de nos armées! — Baron, baron, répliqua le premier, baron, ce carabin! Pour un loquin, je lui montre mon cul! »

Et voilà, mon cher « Pourquoi Pas? », l'histoire authentique — pour autant que l'on puisse affirmer l'authenticité d'une histoire.

Bien à vous.

Docteur F. V...

### Protestation

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

La page 1092 du numéro du 20 juillet contient l'entrefilet intitulé : « Société oblige ».

J'y relève les passages suivants :

« On n'a jamais, mais, là, jamais, vu en Belgique un contrôleur de train assistant une vieille dame ou un impotent à descendre d'un wagon ou à y monter. Pour voir, ces choses-là, il faut avoir franchi la frontière belge... »

« Allons, Monsieur le Ministre, un petit code du savoir-vivre puéril et honnête à l'usage de Messieurs les employés... »

L'auteur de cet entrefilet a tort de généraliser, car je connais de nombreux gardes-convois qui, comme moi, se font un plaisir, quand les obligations de leur service le leur permettent, de venir en aide aux personnes qui éprouvent quelque difficulté pour monter en voiture ou pour en descendre.

Et qu'il me soit permis de dire que la plupart des trains ne sont desservis au contrôle que par un seul garde. Ces trains peuvent comprendre jusque vingt véhicules. Le seul et unique garde desservant ces trains à toutes les peines du monde lorsqu'il se trouve vers l'arrière du train à voir ce qui se passe en tête, et il est seul responsable des accidents qui pourraient arriver par suite d'une portière mal fermée, etc...

Le garde devrait souvent pouvoir regarder de deux côtés à la fois, car la moindre distraction, la moindre négligence...

est interdite. Voyez si, dans ces conditions, on peut toujours penser à prêter assistance aux voyageurs...

Quant au petit code du savoir-vivre à l'usage de MM. les employés de la Société Nationale, je voudrais en avoir quelques centaines d'exemplaires à ma disposition; je m'empres- serais d'en faire cadeau à certains voyageurs — notez que je ne généralise pas, moi — qui, aussitôt qu'ils ont pris place dans un train, s'empressent de poser leurs pieds sur les ban- quettes et de cracher sur le parquet des voitures, quand ils ne se livrent pas à de véritables actes de vandalisme.

Et pour le garde qui passe le tiers de son existence dans ces voitures, je vous prie de croire que cette façon d'agir de la part de beaucoup de voyageurs n'a rien de réjouissant. Et l'on s'étonne que nous autres, gardes, nous ne soyons pas toujours de bonne humeur! Sans compter que lorsqu'il y a dégradation du matériel, c'est toujours le garde qui écope, vu que ce ma- tériel est placé sous sa surveillance.

Ici, en Belgique, le savoir-vivre du voyageur n'est souvent pas de meilleure qualité que celui du personnel de la Société belge et nationale!

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », mes sincères salutations.

Un garde-convoi, lecteur du « Pourquoi Pas? ».

Réponse : On a toujours tort de généraliser et nous con- cédons volontiers à notre correspondant qu'il y a des gardes-convois fort obligeants. Nous ajouterons qu'en effet, étant donné les difficultés de la tâche et souvent la mauvaise volonté du public, ils ont beaucoup de mérite à l'être.

### La politesse aux chemins de fer

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Dans votre dernier numéro, sous le titre « Chemins de fer », vous développez quelques idées relatives à la sociabilité régnant au chemin de fer belge et national. Je puis vous en fournir un autre exemple.

Dimanche 22 juillet, à la fête de Leuze. C'est l'heure des derniers trains. Une demoiselle, devant moi, demande timide- ment un coupon pour Ath. Le galonné du guichet lui donne un coupon avec retour. Réclamation de la demoiselle (ch! si ti- mide...)

— Alors, pour qui me prenez-vous? Je ne suis pas sourd... jamais vu, N. de D...! Ferait mieux de rester chez soi... (Tout cela suivi d'amabilités du même genre.)

Je risque une remarque.

— Pardon! J'ai bien entendu... Ath!

— Alors, je suis fou! C'est moi qui suis sourd?

— C'est possible! Donnez-moi quatre coupons « simples » pour Chapelle-à-Wattines.

Prix : 4 fr. 40. J'avance 4 fr. 50.

— Je n'ai pas de monnaie!

— Ah!

Heureusement, une dame en a, elle, de la monnaie, pour dix centimes. J'attends curieusement. Le monsieur qui me suit achète pour fr. 7.60 de chemin de fer et présente deux belgas.

L'homme au galon bleu lui remet fr. 2.40. J'interviens.

— Pardon, monsieur, vous avez de la monnaie?

— Non, je n'en ai pas!

— ???...

Sans commentaire.

Un lecteur.

### Touché

Monsieur le rédacteur,

Ci-joint le petit entrefilet que vous avez inséré dans votre journal. (Il s'agit d'une « Miette » où nous remarquons que l'« Information Courcelloise » était faite tout entière d'échos empruntés à « Pourquoi Pas? »)

Vous vous croyez donc si intéressant! Loin de là.

L'article que vous écrivez est faux et complètement dénudé de sens, car aucun de nos nombreux rédacteurs ne lit votre stupide « canard ».

Nous vous prions d'insérer notre lettre, car tel est notre droit.

Pour l'administrateur du journal « L'Information Courcelloise »,  
G. Bodden.

Étrange! Étrange! C'est sans doute par une opération du Saint-Esprit que nos échos sont exactement reproduits dans l'« Information Courcelloise »?



FILMER  
avec la nouvelle  
MOTOCAMÉRA

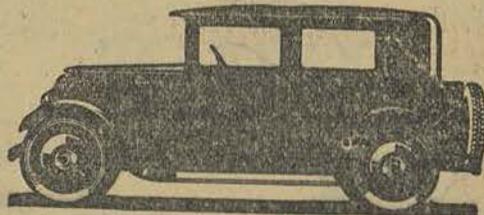
Pathé-Baby

est aussi simple  
que photographier



EN VENTE : marchands d'appareils photo-  
graphiques, grands magasins, etc.  
104-106, Boul. Adolphe Max, Bruxelles

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1928

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES  
TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

# FIAT

## 520 - 12 CV. 6 cyl.

Châssis . . . . .	Fr. 40.000
Torpédo . . . . .	Fr. 46.000
Cond. intérieure, 5 places . . . . .	Fr. 53.000

## 509 Taxé 8 CV. 4 cyl.

Spiederluxe . . . . .	Fr. 26.900
Torpédo luxe 4 portières . . . . .	Fr. 28.900
Conduite intérieure . . . . .	Fr. 30.900
Coupé à 2 places (faux cabriolet) . . . . .	Fr. 31.100

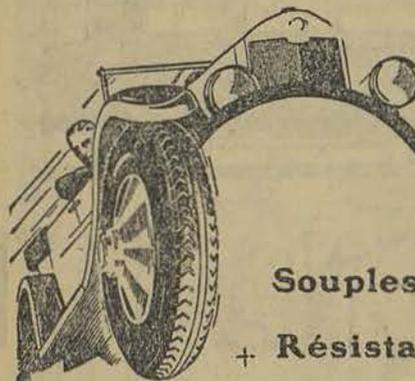
*Cette voiture est livrée avec 5 pneus et tous les accessoires.*

## Auto - Locomotion

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones :

448.20 — 448.29 — 449.87 — 478.61



Souplesse  
+ Résistance

— MAXIMUM DE RENDEMENT

**PNEU**

*Englebert*

En vente dans tous  
les bons garages

### On proteste

Mon cher « Pourquoi Pas? »,  
Votre dernier numéro contient un entrefilet que je me  
voudrais de ne pas relever : c'est « La civilité puérile et hon-  
nête ».

Vous dites que cela ne se verrait pas dans les écoles catho-  
liques. Vaire.

Quand j'étais étudiant à l'athénée de Mons, je faisais route  
avec quatre élèves des « Petits Frères », et jamais, au grand  
jamais, un seul ne se leva pour céder sa place (tram Mon-  
Boussu).

Bien plus, un jour, un de ces galopins avait quitté sa place  
pour causer avec un autre, et voyant une vieille dame s'apprê-  
cher (il n'y avait plus que cette place), il se précipita pour la  
conservier.

Exclamations des autres voyageurs, accueillies avec une sa-  
perbe indifférence.

Connaissant votre impartialité habituelle, je ne doute pas  
que vous fassiez entendre cet autre son de cloche.

Agréer, cher « Pourquoi Pas? », mes meilleurs sentiments.

Un ex-étudiant des écoles officielles.

Puisqu'on fait appel à notre impartialité...



## Chronique du Sport

Pas très reluisantes, en réalité, les performances ac-  
complies par nos athlètes sur le stade batave — je parle  
de ceux qui y sont allés défendre notre pavillon en athlé-  
tisme — et les palmarès olympiques sont, jusqu'ici, dé-  
plorablement vierges de patronymiques aux désinences  
qui nous sont familières.

Il peut paraître étrange que le muscle belge, si souvent  
à l'honneur en d'autres domaines, ne parvienne pas à se  
manifestier d'une manière plus flatteuse pour l'amour-  
propre des légions de supporters piqués par la tare de la  
sportive.

Je suis tenté de croire, pour ma part, que le « sport  
dans le vide » ne répond guère au tempérament de nos  
athlètes.

Lancer le javelot à seule fin de le jeter le plus loin pos-  
sible, sans but précis où il puisse se fichier, fut-ce dans  
le nombril d'un pantin de massacre forain; projeter le

pois sans qu'il aille fracasser la binette d'un ex-kaiser éminemment sympathique, tels sont des exploits vraiment trop creux pour satisfaire les tendances plus positives de notre énergie nationale. Je gage que le plaisir de lancer des assiettes fragiles en porcelaine, voire en modeste faïence, l'emporterait de loin sur celui de faire planer un disque trop robuste, rétif aux chocs les plus rudes.

Le Belge a un faible très prononcé pour la casse, et ses sports favoris sont certes ceux où il peut, de gaieté de cœur, donner libre cours à sa passion. Je crois y trouver la raison pour laquelle il dédaigne de lancer le « marteau », ce boulet fixé au câble d'un mètre, et que les olympiques projettent actuellement, en pirouettant, à quelque cinquante mètres au loin.

Un marteau qui ne démolit rien est un non-sens.

Voilà pourquoi un « as » de chez nous se plut à inaugurer récemment une formule sportive vraiment « up to date », conforme aux aspirations de notre tempérament essentiellement pratique.

C'est de ce brave Morren qu'il s'agit : on s'est mépris sur ses intentions, et il n'est pas trop tard pour parler encore de lui, surtout à l'époque où le record domine toutes les préoccupations des masses de ce monde.

Les quotidiens ont narré l'exploit : d'un bras nerveux, armé d'un marteau dont le gabarit officiel fut établi par la Fédération Belge des Cercles de Marteau, Morren s'en fut un beau matin mettre en pièces les balustrades historiques qui firent l'orgueil du plus rétif des recteurs magnifiques.

Ce fut un coup de maître. Le flic qui, au bas de l'édifice débalustradé, avait, comme officiel de la F. B. C. M., chronométré cette performance étourdissante, fut sidéré par le « temps » remarquable que marqua la coureuse à la fin de l'exploit : 3 minutes 47 secondes 2/5!

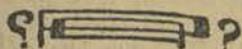
Le record fut immédiatement homologué par la gent policière, judiciaire et universitaire, et fut, comme de raison, clamé aux quatre coins du monde.

Les Antiques décernaient la couronne d'olivier à leurs héros du stade. Les Modernes, doués d'un sens pratique plus opportun, firent mieux : par les chaleurs sénégaliennes qui nous rôtissaient au moment de l'événement, Morren, comme récompense, eut la faveur insigne de vivre béatement à l'ombre, sans le souci d'avoir à s'occuper du gîte, du boire et du manger ; il faisait trop chaud pour songer au reste...

L'Eminence magnifique en fit des yeux tout ronds et, en Belge bien né, conscient de la haute valeur morale qui s'attache aux exploits sportifs de grande marque, songe déjà à rétablir le champ de ce nouveau genre d'exploits. Son patronage est, paraît-il, acquis à la F. B. C. M.

Et les paris sont ouverts...

Intérim.



### Petite correspondance

A beaucoup de lecteurs. — Nous reproduisons toujours avec plaisir les lettres que nous envoient nos lecteurs mais, cette fois, il y en a trop. A propos du docteur Wibo et de Mgr Ladeuze, notre courrier est littéralement encombré. Puis, il y a les amis et les ennemis de Laewenstein. Que nos correspondants nous excusent, nous sommes obligés de faire un choix.

Serge de Vinelhy. — Très touché par votre lettre.

**POURQUOI** vous défaire d'excellents torpédos en suppléant la forte somme pour acquérir une conduite intérieure . . . . .

quand la Carrosserie **S. A. C. A.**

vous offre à partir de **9.500 francs**

de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides confortables, souples, semi-souples, tôlées

**20, PLACE VAN MEYEL :: ETTERBEEK**



## J'offre gratis

la machine à laver qui lessive mieux que

### l'Express - Fraipont

Modèle 1928

Lessivage public chaque lundi à 15 heures.

Demandez catalogue  
1 et 3, rue des Moissonneurs,  
Bruxelles- Etterbeek  
Tél. 365,80

## AUTOMOBILES

# CHENARD & WALCKER

et

# DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

Une seule audition et vous serez convaincu que

Le Diffuseur  
**Point Bleu**

est vraiment le meilleur

## CHAMPAGNE

# AYALA

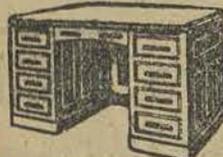
GÉRARD VAN VOLXEM  
162-164 chaussée de Ninove  
Téléph. 644.47 BRUXELLES



**PIANOS - HARMONIUMS - PHONOS**  
*De Lil* RUE THÉODORE VERHAEGEN, 101, BRUX. TÉL. 46251  
 GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

FABRICATION SPÉCIALE POUR LES COLONIES

**MAISON HECTOR DENIES**  
 FONDÉE EN 1878  
 8, Rue des Grands-Carmes  
 BRUXELLES  
 TÉLÉPHONE 212.59  
 \*\*\*\*\*  
 INSTALLATION COMPLÈTE  
 DE BUREAUX

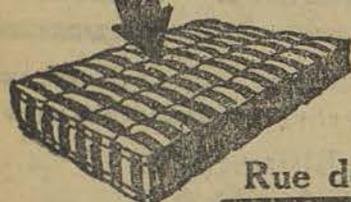


**DENTS** Travaux américains. Dents sans plaques, laissant le palais entièrement libre. Dentiers tous systèmes, fournis avec garantie. Réparations, transformation de tous appareils en quelques heures. — N'importe quel appareil, commandé le matin, est placé le jour même. — Prix modérés. — Dentiers depuis 10 fr. la dent. — Plombage depuis 15 fr. — Extraction sans douleur, 10 fr. — Consultations gratuites de 9 à 9 heures. Dimanches et fêtes de 9 heures à midi. — Téléphone 155.82.

**INSTITUT DENTAIRE BIORANE**  
 Dirigé par médecins-dentistes  
 8, RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)

Les Matelas les meilleurs  
 Les Lits anglais les plus confortables  
 Les Sommier métalliques les plus solides

**Bergen-Tenaerts**  
 BRUXELLES



68  
 Rue de Schaerbeek

LA MÉNAGÈRE PEUT SE PASSER DE LA CUVE ORDINAIRE QUAND ELLE POSSÈDE UNE . . .

**DOUCHE-LESSIVEUSE**

**"GÉRARD"**

Démonstration gratuite. Catalogue sur demande  
 30-34, rue Pierre Decoster, Brux.-M<sup>d</sup>  
 TÉL. 445.46




## Le Coin du Pion

De l'*Echo du Soir* (Anvers) :

... Les dockers furent priés de faire la file sur le trottoir et se rangèrent en rang de quatre à cinq hommes le long des maisons, non seulement rue Ommeganck mais aussi rue de la Province.

Des dockers priés de faire la file !... En voilà des mœurs !

???

De l'*Opinion*, un journal parisien très bien fait, qui a d'excellents rédacteurs et de bons correcteurs :

Un de nos confrères d'outre-Atlantique circula parmi nos rangs déclarant d'un ton dont on ne savait trop s'il était empreint de gravité ou d'humour : « You know, Tilden do'nt play. » Tilden, ne pas jouer ? On souria de cette « zwanze » américaine on levait doucement les épaules.

On souria ? M. Marcel Berger, en écrivant son article, subissait encore l'influence du langage américain...

???

Il y a deux cents ans, les moines de l'Abbaye de CHEVRON mettaient les eaux de CHEVRON en bouteilles, s'en servaient pour se maintenir en parfaite santé, et opéraient, grâce à eux, des cures miraculeuses.

???

Un document officiel, le *Bulletin des questions de MM. les sénateurs et représentants et réponses de MM. les ministres* (n° 34, 26 juillet) enregistra une réponse ministérielle commençant ainsi :

Il résulte des renseignements me fournis que...

Joli style !

???

D'Emile Bergerat, dans une de ses chroniques du *Journal* :

Je n'avais point souvenir de cette histoire qui, d'après la date, coïncidait d'ailleurs avec l'année que j'ai vécu en Normandie dans les Fjords à travailler les effets de neige...

Les Fjords de Normandie ! Dans quel département Bergerat a-t-il pu les découvrir ?

???

Le moment est venu de faire table rase de tous les mauvais revêtements ordinaires pour planchers. Aug. Lachappelle, S. A., 52 avenue Louise, Brux. Tél. 290.00, place sur tous planchers neufs ou usagés et à partir de 65 francs le m<sup>2</sup> un véritable PARQUET-CHÈNE-LACHAPPELLE en chêne de Slavonie.

???

De la *Dernière Heure* du mercredi 25 juillet 1928, troisième page, « Le Roi et la Reine à Kôngolo » :

... Puis plus loin, encore, ce fut de nouveau la forêt qu'il traversa avec ses fourrés impénétrables et ses grands arbres émaillés de lianes, qui remontent le long des troncs, épousent les maîtresses branches et retombent en grappes vers le sol donnant ainsi aux géants de la forêt tropicale un manteau de verdure. — Belga.

Singulier mariage pour donner... de singuliers rejetons

De la *Nation belge* (article de Gallo) :

Les collègues de M Jacquemotte lui sauront gré sans doute d'avoir soigné pour les divertissements.

O Gallo ! Soigner pour ! Comme flandricisme, il n'y a pas mieux... Et, par-dessus le marché, vous récidivez au cours de l'article.

???

De M. Régis Gignoux, dans le *Figaro* du 24 juillet :

Le poète savoyard qui a vu danser les marmottes s'écriait : « Par un soleil d'été que les Alpes sont belles ! »

Cet Alexis Guiraud voulait flatter ses compatriotes ou épater les Parisiens.

Oui. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour le raccourcir... Or, il se prénomme Alexandre.

???

Dans le même numéro du *Figaro* (compte-rendu du procès des avoués mêlés à l'histoire des divorces américains) :

Me Tual a eu une parfaite et même brillante conduite pendant la guerre. Le tribunal lui enjoint « d'être plus circonspect à l'avenir ».

La punition est dure, pour un patriote. Et si une nouvelle guerre éclate, Me Tual en souffrira profondément.

???

Découvert dans *L'Argent*, de Zola :

Jeantrou avait gardé sur le cœur les coups de pied au cul de la baronne...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 55 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Le *Matin* (de Paris) ayant jugé avec quelque sévérité le général Nobile, s'attire une réponse du journal italien *Impero* :

Ignoble librettiste, nous ne confondons pas le « *Matin* » avec le peuple français, qui certainement ne partage pas vos opinions de cochon dans la fange; mais nous ne pouvons pas nous passer de vous déclarer tout notre mépris pour ce que vous tentez contre l'Italie à travers la mésaventure de Nobile. Le général Nobile, ô faussaire à fouetter, est et reste l'héroïque survoleur du Pôle, ce héros grand et malheureux que le très généreux Guilbaud essaya de sauver...

Et cela continue sur ce ton pendant une cinquantaine de lignes.

???

**EXTINCTEUR Pyrene** TUE le feu SAUVE la vie

???

Du *Matin* (de Paris) :

Un orage d'une très grande violence a éclaté à midi sur toute la région bruxelloise.

A Couillet, la foudre est tombée sur l'habitation d'Edgard Depaew. Malgré la promptitude des secours, rien n'a pu être sauvé.

Le *Matin* étend un peu trop loin la région bruxelloise !

???

Du journal *La Province* (de Mons), sous la date du 22 juillet :

Morlanwelz. — Ordres nationaux. — Par arrêté royal du 17 juillet 1928, M. Léon Guinotte, administrateur délégué de la Société anonyme des Charbonnages de Mariemont-Bascoup, à Mariemont, a été promu au grade de commandeur de l'ordre de la Couronne.

Nous adressons nos plus chaleureuses félicitations au sympathique chef d'orchestre.

Nous ne connaissons pas à M. Guinotte ce violon d'Ingres...

## Tissage Jottier et C<sup>ie</sup>

### Grande Vente à Crédit

« LE TROUSSEAU FAMILIAL »

Marchandise de toute première qualité du fabricant au consommateur

#### Au choix

6 draps en toile de Courtrai, ourlets à jour 230 x 300 ;  
6 taies oreillers assorties ;

ou

8 draps en toile de Courtrai, ourlets à jour 180 x 300 ;  
4 taies oreillers assorties ;

1 superbe nappe damassé fleuri, 160 x 170, avec  
6 serviettes assorties ;

1 superbe nappe damassé lantaisie, 160 x 170 avec  
6 serviettes assorties ;

6 essuie-éponge extra 100 x 60 ;

6 grands essuie-toilette damassé toile ;

6 grands essuie-cuisine pur-fil ;

12 mouchoirs hommes toile ;

12 mouchoirs dames batiste de fil, double jour.

**CONDITIONS** 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements de 115 fr. par mois

Grand choix de couvertures Jacquard, couvre-lits  
ouatés et couvre-lits en dentelles, tapis d'escaliers  
et d'appartements, aux mêmes conditions  
... de paiement que le trousseau. ...

Ecrivez au TISSAGE JOTTIER,

23 Rue Philippe de Champagne. BRUXELLES

N. B. Si le Client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le « Trousseau Familial » à vue et sans frais.



La même pour 1 MOIS ou pour 1 JOUR  
(2 de ses 14 TRANSFORMATIONS)

La fameuse mallette « Révélation », voilà le bagage moderne dont la réputation mondiale est constituée par la recommandation d'un quart de million de voyageurs

S'ajuste « automatiquement » à la grandeur voulue. Remplace plusieurs mallettes. Toujours place pour les objets supplémentaires ou achetés en cours de route

Les systèmes brevetés sont garantis. N'oubliez pas le nom « Révélation ».

Se vend dans toutes les bonnes maisons

# OLIODE

Vous utilisez l'iode constamment. C'est un médicament merveilleux dont on ne peut se passer. Mais la teinture d'iode dessèche, tache, brûle parfois; vous en éviterez les inconvénients en employant **L'OLIODE** en tube ou en pot.

En vente  
dans toutes  
les Pharmacies

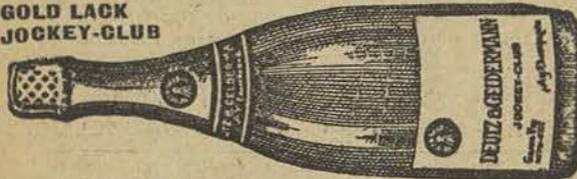


Atelier Delamaré & Coiff. Brux

## Champagne DEUTZ & GELDERMANN

LALLIER, SUCESSEUR  
**AY (Marne)**

GOLD LACK  
JOCKEY-CLUB



J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 863, 10

### LES PLUS JOLIES CHAMBRES A COUCHER ET SALLES A MANGER AUX MEILLEURS PRIX

A

**"FORTUNA"**

21, Rue de la Chancellerie - BRUXELLES

**Dancing SAINT-SAUVEUR**  
le plus beau du monde

## LA ROCHE en Ardenne

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS-TACHENY

Garage -- Téléphone N° 12



## ON LIT...

### L'Archiduc Rodolphe

*L'Europe centrale, revue fort intéressante qui paraît en français à Prague, trace, à propos d'un livre américain, ce joli portrait de l'archiduc Rodolphe, le héros du drame mystérieux de Meyerling :*

Pour écrire dès aujourd'hui, dans un esprit historique, la biographie d'un des acteurs de la dernière guerre, peut-être faut-il appartenir à un pays sinon neutre, du moins assez éloigné du conflit. Un Américain, M. Eugène Bagger, vient de consacrer trois ans de séjour à Vienne à la préparation d'un livre sur François-Joseph, qui, s'il n'a pas la prétention de donner une version nouvelle des événements de ce règne fatal et interminable, intéresse par la façon alerte et vivante dont il les conte. Parmi les intrigues mesquines et compliquées, M. Bagger nous dépeint l'héritier du trône, ce Rodolphe chimérique et généreux, tout Wittelsbach et point du tout Habsbourg, qui, s'il avait régné, ou même s'il avait vécu, eût sans doute empêché la guerre européenne, car il professait une haine d'idéaliste pour la Prusse, et ne voyait dans le nouvel Empire allemand que « la soldatesque prussienne élargie à des proportions énormes ». D'autre part, l'archiduc adorait la France, « la France heureuse, puissante et riche », écrit-il dans une lettre de 1882, qui aujourd'hui, douze ans après Sedan, donne la preuve que les républiques peuvent faire de grandes choses ». Car les éducateurs du Kronprinz autrichien, auxquels l'impératrice Elisabeth avait enjoint de l'élever « aussi peu à l'allemande que possible », avaient si bien suivi ses instructions que leur auguste élève était devenu un républicain convaincu.

Si peu Habsbourg qu'il fût, il y avait cependant du Joseph II dans le futur souverain de l'empire le plus bigarré qui fût. Il espérait résoudre tous les problèmes de nationalités par l'application du principe abstrait de l'égalité de tous les hommes, de toutes les races.

« Le principe des nationalités, écrivait ce généreux réformateur, a pour point de départ les réactions les plus animales et les plus vulgaires. C'est en somme le triomphe des affinités et des instincts de la chair sur les progrès qu'implique l'idée de l'égalité entre toutes les nations. » Cependant cet idéaliste absolu n'était point aveugle. Il estimait que l'Europe « qui ne faisait plus que survivre », était à la veille de bouleversements sociaux à la suite desquels une nouvelle Europe allait reflourir « comme après une longue maladie ». L'archiduc ne prévoyait pas que, dans cette Europe régénérée, le principe des nationalités, qu'il croyait désuet, saurait se consolider par l'appui des principes démocratiques auxquels, si près en apparence du trône, il se déclarait paradoxalement fidèle.

Si près du trône, mais si loin du pouvoir ! L'héritier de la Double Monarchie, depuis longtemps majeur, était tenu à l'écart de tout ce qui s'y faisait. Le programme de réformes libérales qu'il avait élaboré jaunissait dans son

portefeuille, et peu à peu le fils unique de François-Joseph, dont les fréquentations intellectuelles et les études solitaires passaient pour folie pure à la Cour, avait pris une attitude toute négative de tristesse et d'isolement. Après avoir parfois rêvé de conquérir son héritage par la violence au besoin, Rodolphe, velléitaire et spleenétique comme la famille de sa mère, ne toucha bientôt plus à la politique que par les articles anonymes qu'il donnait régulièrement au *Neues Wiener Tagblatt*, journal libéral dirigé par son ami Maurice Szeps. Il vit monter sur le trône, pour y mourir presque aussitôt, Frédéric III d'Allemagne, « l'empereur muet », prince aussi bien intentionné et aussi infortuné que lui-même; et lui succéder ce Guillaume II « qui se croit le plus grand génie du monde et ne manquera pas, écrivait-il, d'amener bientôt en Eu-

rope la plus grande confusion. Grâce à lui, l'Allemagne des Hohenzollern aura un jour ce qu'elle mérite... »

Rodolphe était convaincu que lui-même ne régnerait jamais. « Il ne m'en donnera pas l'occasion », répétait-il en comparant à sa santé capricieuse la vigueur physique de François-Joseph. Cette idée fixe ne fut-elle pas parmi les raisons du drame encore si mystérieux de Meverling? Un jour qu'on le fêtait dans un château de Hongrie, il s'arrêta brusquement au milieu d'un entretien pour dire « Rappelez-vous que je ne serai jamais empereur d'Autriche, mais celui-là le sera », et il désigna un adolescent, le jeune archiduc François-Ferdinand, qui descendait l'escalier.

Dans sa clairvoyance, le mélancolique Wittelsbach n'avait pas osé aller assez loin.

**CETTE INTERESSANTE BROCHURE EST GRATUITE.**

**T.S.F.**

et vous est indispensable, es vous voulez construire un poste d'amateur ou installer un récepteur d'une des meilleures. Demandez-la aux

**ETABLISSEMENTS L. VAN GOITSENHOVEN**

9, Rue Neuve, 9 BRUXELLES Téléphone : 299,39

# The Destroyer's Raincoat Co. Ltd

Grand Prix

Exposition Internationale des Arts  
Décoratifs Modernes

PARIS 1925



SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

• • DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS • •

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,  
OSTENDE, etc.